

José Lhomme

Le phénomène
des tables parlantes

Préface

J'ai éprouvé beaucoup de plaisir et trouvé un grand intérêt à la lecture de votre dernier ouvrage intitulé : « *Le phénomène des tables parlantes* » et, puisque vous avez bien voulu demander l'avis d'un modeste étudiant spirite, je m'empresse de vous communiquer les quelques réflexions que votre nouvelle étude m'a suggérées.

Si le phénomène des tables est ordinaire et simple, nous ne devons pas oublier qu'il a été le point de départ d'une doctrine philosophique appuyée sur le raisonnement et sur les faits. Comme vous le dites très bien, certains spirites le délaissent, le dédaignent même, parce que, disent-ils, c'est un système trop lent réservé aux entités inférieures.

Ils ont tort ; ils oublient, en effet, que les invisibles se manifestent, non pas comme ils le veulent, mais comme ils le peuvent, d'une manière déterminée notamment, par les moyens qu'ils ont à leur disposition ; moyens très variés, dépendant à la fois de leur degré d'évolution et des dispositions particulières à leurs intermédiaires.

Vous faites donc bien d'insister sur ces difficultés matérielles et morales ; tous les spirites éclairés approuvent pleinement vos remarques judicieuses relatives à la nature des Esprits pouvant se communiquer par la table, tout en appréciant les arguments solides que vous faites valoir pour réfuter les objections, et en notant avec soin vos considérations sur le contrôle et le sérieux des séances, la valeur morale du but que veulent atteindre les expérimentateurs, ainsi que sur la question des preuves d'identification.

Vos lecteurs trouveront dans ces pages, écrites dans un style clair, facile, agréable, la confirmation, basée sur une longue expérience, des conseils donnés par Allan Kardec et que vous répétez sans jamais vous lasser au cours des séances dominicales, c'est-à-dire : que les indications des Esprits ne peuvent être considérées que comme des opinions personnelles ; que tout nouvel enseignement, avant d'être accepté, doit être soumis à l'analyse comparée et à un contrôle universel ; que le Spiritisme est une science d'observation, et non pas un mode de divination.

Les chercheurs impartiaux, libres de préjugés, apprécieront également à sa juste valeur votre observation tendant à pousser vers l'étude de toutes les classes de phénomènes pour obtenir une vue d'ensemble suffisante et juste du vaste problème de la survivance humaine.

A ce sujet, nous dirons, comme Bozzano l'a fait remarquer dans une étude extrêmement intéressante, « *La Psychologie de la Raison Humaine* », qu'il existe une difficulté énorme pour l'intelligence humaine : tenir simultanément présents, devant la raison, tous les éléments du problème, même lorsque ces éléments sont connus du penseur qui se propose de le résoudre. C'est ainsi que bon nombre de lecteurs et chercheurs, à quelque système qu'ils appartiennent, ne connaissent pas - ou ne veulent pas connaître - toutes les données essentielles, et ne tiennent pas compte, pour tirer leurs conclusions, de certaines catégories de manifestations extrêmement importantes.

Enfin, je soulignerai particulièrement votre définition simple, très claire et très précise à la fois, de l'Au-delà ; la distinction que vous faites entre le guide de séance expérimentale et le guide spirituel. J'ajouterai qu'il m'a été très agréable de retrouver des extraits de comptes rendus de séances auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister chez vous.

Votre nouvelle étude est un véritable manuel du phénomène des tables, un guide sûr et instruit qui n'existe pas à l'heure actuelle, à ma connaissance du moins. Vous comblez donc une lacune en publiant ainsi les résultats de nombreuses observations faites avec un soin tout particulier.

« *Le livre du médium-guérisseur* » et « *Le phénomène des Tables parlantes* » constituent des compléments de valeur précieux et indispensables à votre belle synthèse d'une concision et d'une clarté remarquables : « *L'Au-delà à la portée de Tous* ». Et pour ma part, j'applaudirai chaleureusement à l'heureuse idée que vous avez de continuer vos publications dans ce sens.

A. Donnay
Secrétaire de rédaction du journal
Le Spiritualisme expérimental et philosophique

Chapitre Premier

Il est utile de savoir que...

Le plus ordinaire, mais le plus productif des phénomènes Spirités n'exigeant pas une longue initiation est, sans conteste, celui des tables dites « parlantes ».

Par lui, il est possible d'entrer en communication aisée avec les forces inconnues parmi lesquelles se trouvent celles de l'au-delà.

Par au-delà, il faut comprendre *l'état de vie invisible* dans lequel nous vivons, sans nous en rendre compte. Ce n'est donc pas une région spéciale de l'Univers, se nichant au fond de l'Empyrée, dans les lointains azurés du ciel difficilement accessibles, et séparés de nous par des distances incommensurables.

L'au-delà, tel qu'il doit être compris par l'expérimentateur, est tout près de nous aussi bien qu'à l'infini, mais malgré sa proximité, il nous est inconnu parce que nous ne le voyons pas. Nous sommes, pour la plupart, plongés dans l'au-delà comme des *aveugles sourds et muets*, c'est-à-dire incapables d'en percevoir les moindres vibrations intelligentes par les voies sensorielles ordinaires.

Une seule chose nous reste cependant possible, (si nous ne sommes pas doués des facultés merveilleuses du sensitif) c'est de réaliser le mouvement qui se fait autour de nous, tout près de nous ; mouvement résultant d'une action de la vie invisible sur les objets qui nous environnent. Ce même mouvement peut donner lieu à des coups, des sonneries, des déplacements, c'est-à-dire à plusieurs phénomènes acoustiques et moteurs.

En agissant sur la *matière inerte*, les entités de l'Espace atteignent un double but : se faire comprendre par des signes conventionnels, au moyen d'un objet qu'on ne peut, à première vue, accuser de complicité concertée.

Grâce à un dispositif simple, nous pouvons entrer en rapport avec les intelligences invisibles. Celles-ci se présentent à nous, comme un visiteur agitant le marteau de la porte, d'une façon convenue ou à convenir, de vive voix. C'est cette simplicité même qui fait reculer bon nombre d'intellectuels qui la trouvent trop indigne d'eux, et ne réfléchissent pas aux difficultés inouïes rencontrées par les habitants impalpables de l'invisible pour se faire comprendre au moyen d'un langage humain.

Les premières abjections

Le phénomène de la table parlante a contre lui trois adversaires obstinés : l'ignorant ; le Monsieur « Qui-a-beaucoup-lu » et le Spirite moraliste.

Le premier ne voit dans le phénomène qu'une farce ridicule facile à éventer.

Le deuxième affirme que le « manipulateur invisible » n'est autre que le *fluide de l'assistance*, auquel il prête un pouvoir très étendu de clairvoyance et de divination. Mais, ce que le monsieur « Qui-a-beaucoup-lu » ne dira pas, c'est le comment et le pourquoi de la transmission télépathique du cerveau des expérimentateurs aux fibres de bois de la table ; le comment et le pourquoi de l'union des fluides disparates appartenant à plusieurs assistants ; et leur transformation *en une force unique intelligente qui s'impose à toutes les autres*, et a assez de discernement pour choisir, dans toutes les consciences et les subconsciences, juste ce qu'il faut pour démontrer la finesse de ses connaissances, et son indépendance, à l'observateur attentif.

De son côté, le Spirite moraliste, imbu de son rôle souverain dans la réformation de la pauvre humanité terrestre, répudiera un procédé qui lui semble peu propice à de longues dissertations philosophiques. Très souvent, à l'instar du curé de campagne qui voit en tout les manifestations du « Malin », il n'y verra qu'une vulgaire *intervention d'Esprits inférieurs se prélassant dans la matière*.

Il est facile de répondre à chacune de ces objections. Tout d'abord, l'illusion et la supercherie ne résistent pas à l'observation un peu soutenue de l'expérimentateur un peu avisé qui s'aide d'un contrôle suffisant. Secondement, l'existence d'un fluide vitalisateur et de la télépathie sont deux choses qui ne seront pas contestées par un chercheur intelligent. Il sait, par expérience, qu'une force psychique, émanant de chaque assistant, sert de véhicule à la vie, et est soumise à des lois déjà bien déterminées ; que, si la télépathie rayonne autour de nous, elle ne s'arrête pas non plus aux frontières de notre petit monde terrestre et qu'elle s'exerce au loin avec les intelligences indépendantes de la matière ; que celles-ci peuvent en percevoir les vibrations et y répondre par un procédé analogue.

En résumé, pour l'investigateur Spirite, la télépathie est un mode de communication consciente ou inconsciente entre toutes les intelligences incarnées et désincarnées.

Passons enfin à la troisième objection : S'il faut en croire certains Spirites, se peut-il que les manifestations de la table soient exclusivement réservées aux entités inférieures avides de communiquer avec les vivants ?

D'une façon générale, on peut dire que *la qualité des phénomènes dépend uniquement de la valeur morale, du but et de l'esprit de recherche des expérimentateurs*. Ici, la valeur morale ne peut être confondue avec l'hypocrisie douceuse et le brillant que donne l'éducation. Sous le masque rude du travailleur, on trouve bien souvent plus d'honnêteté foncière et de bon sens que sous le vernis de l'homme cultivé. Quant à l'esprit de recherche, celui-ci se caractérise par une persévérance et une perspicacité inlassables.

Il est certain que la *manifestation matérielle réclame « ipso facto »* la collaboration d'entités en connaissant les lois et les propriétés. Parmi celles-ci, il y en a d'élevées et d'inférieures.

Si nous voulons construire une maison, une cathédrale, il nous faudra recourir à des « spécialistes » : maçons, menuisiers, plombiers etc., placés sous la direction d'un entrepreneur et d'un architecte. Mais il se trouvera toujours quelques malandrins qui prendront les matériaux accumulés pour agir selon leur indélicate fantaisie.

Dans le cas qui nous occupe, si nous désirons obtenir une communication par la voie matérielle avec l'invisible, nous devons obtenir la collaboration d'entités capables de se servir des fluides extériorisés. Parmi celles-ci, il y aura des Esprits qui n'en feront qu'à leur aise, et sont comme les « vagabonds » de l'Espace ; ils ne peuvent réaliser que des manifestations désordonnées, souvent malveillantes, et sont immédiatement écartés par un organisateur de séances qui n'accepte que la collaboration d'entités identifiées au préalable.

Au point de vue physique et moral, ce qui vient d'être dit implique donc, que certaines hautes entités spirituelles peuvent (à la façon de l'architecte et de l'entrepreneur) mettre la main à la pâte et organiser une série de séances démonstratives avec la collaboration d'intelligences primaires et moyennes de bonne volonté, plus ou moins spécialisées dans ce genre de travail.

De haut en bas de l'échelle spirituelle, toutes les entités connaissent la façon de manipuler la matière et les fluides qui s'en dégagent, mais toutes n'ont pas les mêmes dispositions et le même travail à accomplir selon leur propre expérience personnelle.

Elles sont légions les intelligences de l'erraticité qui désirent sérieusement se mettre à l'oeuvre pour nous prouver que la mort est un mot vide de sens, et nous en apporter toutes les preuves désirables selon leurs possibilités personnelles. Mais, pour acquérir leur collaboration effective, il est nécessaire que les expérimentateurs qui se présentent à elles, aient l'âme ouverte au progrès et possèdent un désir sincère de s'instruire au point de vue spirituel. La connaissance ne leur est pas donnée à la manière des Tables de la Loi au mont Sinaï. La connaissance sera le résultat de leurs efforts et de leur persévérance.

C'est pourquoi on peut considérer que le Spiritisme expérimental est la pierre de touche de la volonté. Si nous avons vu et touché du doigt de merveilleux phénomènes, il nous a fallu quinze ans de travaux patients et d'essais infructueux. Cela ne veut pas dire que nous n'ayons

pas été gratifiés entre-temps de manifestations extraordinaires dans des groupes organisés ; mais c'est une toute autre affaire d'obtenir de grands phénomènes chez soi, avec de nouveaux sujets, dans son propre milieu, avec tout le contrôle nécessaire.

Evidemment, au cours de notre travail, des phénomènes moins importants nous ont été fournis par l'Au-delà et nous ont permis de prendre patience, mais notre chemin a été semé de fondrières qui nous forçaient de nous arrêter et de mettre à profit les notions acquises.

Ce sont les perturbations des Esprits inférieurs, farceurs, taquins ou méchants qui jouaient à ce moment le rôle de frein, nous empêchant de faire une nouvelle acquisition avant la maturité du sens moral du cercle des expérimentateurs. En cela, l'organisateur de la séance ne fait qu'un avec ses collaborateurs, qu'il a pour mission de tirer à sa suite sur la voie du progrès. Les expériences qui ne donnent jamais une clarté sur le problème de l'existence, qui foisonnent d'erreurs, de tromperies, d'insultes, de menaces ou de frivolités démontrent que les expérimentateurs ne sont pas armés pour une étude psychologique d'une certaine profondeur, ou qu'ils ne veulent pas suivre les recommandations les plus élémentaires.

A cet égard, dans ses manifestations les plus ordinaires, la table constitue un instrument de détection psychologique permettant de déceler la cause initiale du trouble et de dévoiler la mentalité subconsciente d'un expérimentateur par l'étude du caractère et des réactions des entités lui faisant cortège.

Un vieux proverbe dit : « *Qui se ressemblent s'assemblent* ». C'est donc à l'organisateur de la séance de rechercher la personne à qui le communicateur s'adresse et de prendre les dispositions morales qui s'imposent, tant à l'égard de la personne en cause, qu'à l'adresse de l'entité qui se manifeste.

Les bonnes entités recherchent, de préférence, non le savant ni le fanatique, mais simplement l'homme de bonne volonté, persévérant, à quelque clan qu'il appartienne.

A la recherche d'un médium

Jusqu'à présent, nous avons vu que nous sommes tous plongés dans l'Au-delà comme le poisson dans l'eau ; que la supercherie peut être aisément éliminée ; que, pour agir sur la table, les entités spirituelles ont besoin d'utiliser le fluide vital émis par les médiums et expérimentateurs ; que ceux-ci doivent être de bonne volonté, c'est-à-dire ouverts au progrès spirituel ; que l'assistance spirituelle dépend de notre bonté native.

Il nous reste à trouver le ou les médiums qui se trouvent dans notre milieu familial. Pour cela, il suffit de se mettre autour d'une table, genre guéridon, et de prier les personnes présentes d'y mettre les mains bien à plat. Certains expérimentateurs recommandent de se toucher du petit doigt, bien que personnellement, je n'en aie jamais reconnu l'urgente nécessité. Après un certain temps d'attente, une demi-heure environ, peut-être davantage, de légers craquements se font entendre dans le bois, puis la table se soulève parfois sur un pied, ou sur deux. L'organisateur de la séance s'adresse alors à la force X, qui tend à se manifester.

Jusque-là, les mouvements obtenus ne permettent pas de supposer qu'il s'agisse d'une entité. Sa présence ne sera certaine que si le phénomène se développe et permet une identification de la personnalité communicante.

Par identification, il ne faut pas entendre seulement quelques renseignements d'état civil, mais le rappel imprévu d'incidents, de souvenirs bien personnels ; la plupart ignorés des assistants qui ne sont pas directement intéressés par la manifestation. C'est le renouvellement de ces identifications qui nous autorisent à croire qu'il y a dans l'assistance, un ou plusieurs sensitifs, médiums typtologues, c'est-à-dire permettant la communication par coups frappés.

Le fort médium et le bon médium

Au début des manifestations, dans un groupe en formation, il est rare d'avoir de suite des phénomènes permettant une identification assez poussée des entités qui les provoquent. Les manifestations sont ordinairement rudimentaires et se bornent à quelques mouvements de table. Cependant, dès les premiers phénomènes décelant l'intervention d'une intelligence, il est permis de demander à l'opérateur inconnu de bien vouloir pencher la table vers la personne qui lui donne le plus de force ; ceci indique le médium principal.

Par le même procédé, on peut connaître les personnes favorisant le phénomène et qui pourront, le cas échéant, être employées, après un peu de pratique, comme médiums principaux. Le sensitif produisant les plus forts mouvements de la table indique qu'il extériorise beaucoup de force vitale. Ce n'est que par la qualité utile des manifestations qu'on reconnaîtra en lui le bon médium à effets physiques.

Chapitre II

Contrôle des assistants

Il vient naturellement à la pensée de tout « non initié » que les déplacements de la table sont provoqués par des mouvements inconscients des assistants, quand ils ne sont pas mis sur le compte d'une supercherie réelle.

La chose est facile à déterminer si l'on veut se donner la peine d'attacher sur le guéridon une feuille de papier lisse d'assez grande dimension. Si l'on a eu soin de placer les mains des expérimentateurs sur des morceaux de papier identiques glissant sur la table, il leur sera bien difficile, sinon impossible de la faire mouvoir d'une façon ordinaire. Cela ne peut évidemment se faire que *lorsque le sujet principal est suffisamment développé*.

En attendant, afin d'éviter une pression involontaire sur la table de la part de la personne à qui s'adresse la communication, ce qui fausserait le résultat de l'expérience, il est utile de la prier de placer ses mains sur celles des voisins immédiats, ou de les retirer. Il en sera de même de toutes les personnes connaissant l'entité qui se présente ou en ont entendu parler. De cette façon, le critique ne pourra mettre le phénomène sur le compte de l'automatisme psychique, puisque les autres assistants ne connaissent rien de ce qui va se passer.

Le contrôle sommaire dont il est question ici devra se développer au cours de manifestations ayant lieu dans l'obscurité. Il reposera alors sur l'emploi de papillons phosphorescents, de bracelets et d'écrans lumineux sur la chaîne des mains et des pieds etc.

Typtologie (langage par coups) par mouvements de la table

Au début, certains assistants sentent comme un frémissement, qui est le prélude du mouvement de la table. Celle-ci semble faire des efforts pour démarrer ; une fois ébranlée, il est facile de demander, à haute voix, que l'intelligence qui la manipule se fasse connaître en épelant son nom par coups frappés avec le pied de table.

On explique *qu'un coup signifiera A ; deux coups, B ; trois coups, C* et ainsi de suite pour les différentes lettres de l'alphabet. Un coup après une question voudra dire oui, deux coups, non. Par ce moyen, des mots sont épelés et sont réunis en phrases ; un message est ainsi rassemblé.

Au critique

S'il faut demander aux entités de rappeler des souvenirs personnels, faites crédit à leur bonne volonté, et si elles se trompent, attendez de nouvelles expériences avant de vous prononcer. Cette façon de faire est plus souple tout en ne réclamant pas une crédulité exagérée. Que votre tendance à la critique ne soit pas malade et n'exige pas le maximum de preuves immédiatement, étant donné que vous ne connaissez pas les difficultés inouïes que rencontre notre interlocuteur pour vous satisfaire. C'est un simple expérimentateur, comme vous et moi, et cela, il ne faut jamais l'oublier si vous ne voulez pas vous décourager dans la recherche.

A ce propos, ce qui m'a donné une grande satisfaction, c'est de ne pas vouloir diriger les manifestations selon mes propres vues et de ne rien exiger. En agissant de la sorte, vous permettez à l'entité de faire le choix des preuves qui lui conviennent le mieux pour vous convaincre.

Typtologie intime

Très convaincante est la typtologie intime, car elle semble prouver davantage l'indépendance du phénomène par rapport au médium.

Dans la typtologie intime, les mains sont également sur la table, mais les coups se font entendre dans le bois, sans qu'il n'y ait aucune espèce de mouvement. Ces coups, parfois très

faibles, d'autres fois assez forts, sont capables de scander un rythme, de dicter des mots. Pour éviter toute suspicion, veillez à ce que les pieds ne touchent pas les montants du guéridon.

Identification

Les premiers moments de curiosité passés, il est nécessaire de réclamer *le nom de l'entité manœuvrière, et celui de la personne à qui elle s'adresse*. Ainsi, il sera possible de se rendre compte immédiatement, si les renseignements qui suivront sont acceptables. Les questions prouvant l'identité sont les plus variées : Prénoms des parents ; des enfants ; dates de désincarnation ou de la naissance ; petits incidents personnels qui ont jalonné la vie de l'entité, etc.

Afin d'éviter les longueurs inutiles, ces incidents peuvent être résumés par un ou plusieurs mots, qui sont des traits de lumière pour l'intéressé. Parfois, il est loisible de solliciter l'entité en la laissant libre de dire ce que bon lui semble, si l'on n'a pas un objectif bien déterminé. Dans tous les cas, plus l'incident rappelé paraît insignifiant et lointain, moins il est marquant et digne d'être retenu, plus il est frappant et démonstratif pour la personne à qui l'on s'adresse.

Renseignements sur l'Au-delà

Une fois l'identité de l'Esprit bien établie, on peut seulement alors, solliciter quelques renseignements sur son mode de vie, sur sa façon de penser et d'agir, sur ce qu'il a constaté dans le monde spirituel, qui il y a rencontré. Mais il faut bien noter que les renseignements ne sont que des opinions personnelles, qui ne font autorité que lorsqu'elles ont été confirmées par d'autres entités se manifestant par d'autres médiums, (analyse comparée) et soumises aux mêmes conditions de contrôle préalables pendant la même séance.

Identification d'entités inconnues de l'assistance

Il n'est pas rare que des entités complètement inconnues des médiums et des autres expérimentateurs se communiquent également par la table. Dans ce cas, il est bon de n'attacher aucune valeur à leurs déclarations, tant que les recherches de l'identification n'ont pas été poussées à fond et satisfaites. Nous conseillons, aux novices surtout, de ne faire aucune démarche, très souvent infructueuse, auprès des personnes désignées, avant que le contrôle n'ait eu lieu dans son intégralité. Des visites à des amis ou parents du soi-disant disparu donnerait lieu à des déboires et à des réactions désobligeantes de personnes hostiles ou prévenues contre le Spiritisme ; il est aisé à des mystificateurs de l'Au-delà de décourager les expérimentateurs qui se laisseraient prendre à leurs pièges.

En général, les séances assistées par des guides véritables sont fructueuses et bien ordonnées. Elles commencent à une heure ponctuelle et finissent toujours au moment sollicité d'avance par le chef de séances, pour des raisons connues de lui.

Élimination des entités anonymes, malfaisantes ou frivoles

C'est par la moralisation sans cesse renouvelée et l'identification *conjuguées* qu'on parvient à éliminer les entités contrariantes qui embouteillent la séance et ne poursuivent *aucun but utile*, soit pour elles-mêmes, soit pour les vivants de notre monde. Pour *elles-mêmes* : en venant chercher dans un milieu adéquat un asile, un recours, une parole réconfortante, un conseil éclairé, une prière, tout en exprimant leurs regrets et leurs doléances. Pour les vivants : en leur procurant des preuves de la survie, en se pliant à des expériences démontrant leur pouvoir sur la matière ainsi que leurs facultés spirituelles de clairvoyance.

La moralisation, pour être *valable et opérante*, ne doit s'adresser qu'aux entités qui acceptent de se dévoiler, de donner des preuves de leur personnalité. Sinon, on risque d'être le jouet

d'Esprits farceurs ou comédiens qui abusent de la bonne foi de l'expérimentateur. Ils lui font perdre son temps et par surcroît, le trompent et le découragent s'il n'a pas un caractère bien trempé.

Nous avons toujours remarqué que *c'est en réclamant constamment des preuves d'identité nombreuses que nous avons pu dépister les entités malfaisantes et les avons tenues à l'écart de nos expériences*. Lorsque leur mauvaise foi se trouve avérée, démontrée, une moralisation, courte mais énergique, doit leur faire comprendre qu'on n'est pas leur dupe et qu'il vaudrait mieux pour eux de prendre la voie du bien qui est toujours la plus fructueuse, en tenant compte que la vraie morale est le sentiment du cœur.

Ingérence des esprits dans notre vie

Nous ne devons pas oublier que les entités qui se présentent, la plupart du temps lors des phénomènes physiques, sont à peine sorties du trouble qui suit immédiatement la mort. Elles sont ni plus ni moins au *niveau de l'homme de la rue* ; elles ont ses préventions, ses faiblesses, son caractère multiforme, ses passions. Certaines d'entre elles acceptent la direction d'un guide spirituel, mais elles n'en conservent pas moins une certaine liberté d'action.

C'est de l'exercice de cette liberté qu'elles peuvent devenir dangereuses pour les gens crédules *qui se figurent que leur position d'Esprit leur confère une plus haute élévation de vues*. Sincères, elles peuvent l'être, comme il arrive ici-bas qu'on puisse se tromper en toute sincérité ; c'est pourquoi nous ne voudrions mettre sur leur compte aucun dessein malveillant. Dans l'Au-delà comme dans la vie terrestre, ce sont les réactions des individus entre eux qui éveillent des pensées-forces désharmoniques.

Lorsque les circonstances le permettent, ils s'immiscent directement dans notre vie, admonestant les uns, soutenant aveuglément ceux qui leur sont favorables. En général, ce genre d'Esprits se mêlent de tout et de tous et gâtent, beaucoup plus qu'ils ne raccommodent, les rapports des terriens entre eux.

C'est en somme toute la vie terrestre qui se perpétue dans les sphères inférieures de l'Au-delà, caractérisées par la forte personnalité des Esprits qui les composent. En conséquence, lors des manifestations Spiritiques, *l'expérimentateur averti doit interdire l'immiscion des Esprits dans les affaires personnelles*, que ce soit d'une façon patente ou indirecte.

Le directeur de séance doit se prémunir contre la faiblesse de certains Esprits pour les faits et gestes de leur médium préféré ; chose bien naturelle en somme, puisqu'ils croient ainsi protéger leur interprète. En fait, une espèce d'accord tacite existe entre Esprit et médium, dans une certaine communauté d'idées. Souvent, une entité inférieure tombe sous la sujétion d'un médium de volonté forte et arrêtée. Mais, si l'un et l'autre ne savent se dégager à temps de l'emprise de leur partenaire, ils se trouvent liés pour un temps dans le même cycle d'épreuves. Le terrien spécialement, s'il veut échapper à ce danger, doit constamment mettre les conseils de l'Au-delà en regard des préceptes évangéliques. Souvent l'humanité est victime d'elle-même, du fait que ses membres n'ont pas assez de sagesse pour s'élever au-dessus des mesquineries ordinaires, et réagir spirituellement par la prière et une confiance absolue en la Sagesse Divine. Pas plus qu'une bonne majorité des hommes, les Esprits que nous signalons ne possèdent cette prudence.

Suivant que nous leur sommes utiles ou indifférents, les Esprits agissent différemment. Ils font, en quelque sorte, partie de notre escorte, et constituent une formidable armée de partisans ; Esprits pour la plupart sympathiques, qui épousent nos querelles comme nos joies. Mais, me dira-t-on, si les Esprits ne peuvent s'occuper de nous en nous donnant leur avis sur nos actes, à quoi peut-il servir d'entretenir des relations avec eux ?

Ici, il est nécessaire de faire une distinction. Si nous sollicitons leur appréciation, ne nous plaignons pas si celle-ci ne nous satisfait pas. Il n'en est pas de même lorsque l'Esprit intervient de sa propre initiative, en essayant de régler notre vie selon sa propre mentalité.

A ce moment, il est bon de le rappeler à plus de circonspection, et de le prier de se borner à fournir des conseils moraux d'ordre général respectant le libre-arbitre des individus, ou à produire des phénomènes uniquement matériels.

S'il est vrai que la ligne tracée par les Esprits supérieurs doit être suffisante pour nous servir de fil d'Ariane dans le labyrinthe de la vie, l'avis matériel d'un autre, fut-il même Esprit, est de peu de valeur lorsque nous y avons mis en oeuvre tous nos efforts, toute notre patience, toutes nos facultés.

Par contre, les manifestations Spiritiques, étudiées avec désintéressement, peuvent nous amener à une plus large compréhension de la vie.

N'est-ce rien, en notre siècle incrédule, de recueillir des preuves de la survivance ? N'est-ce rien d'apprendre les meilleures conditions de la vie post-mortem, puisque nous sommes appelés à y retourner tous un jour ? N'est-ce rien de savoir que notre pensée ne se perd pas dans l'immensité ; que notre prière est recueillie pieusement par des âmes élevées ; que notre mieux-être spirituel est leur constant souci ; que nous ne sommes pas abandonnés comme des condamnés au sein d'un enfer sans issues ?

L'étude des phénomènes Spiritiques constitue, à elle seule, un appoint précieux dans le domaine de la psychologie humaine considérée dans l'évolution générale, terrestre et supra-terrestre. Ainsi considéré, le Spiritisme n'a rien de commun avec la nécromancie et devient un outil de perfectionnement moral, de libération spirituelle sous le contrôle de la volonté, de la raison et de la spiritualité de l'individu.

Chapitre III

Moralisation

Pour porter des fruits, la moralisation doit être naturelle, c'est-à-dire s'appuyer sur des faits vécus, et sur une affectivité indéniable. Il faut parler à l'entité comme on parlerait à un ami éprouvé, sur un ton fraternel mais sans faiblesse. La moralisation d'un Esprit doit reposer sur les principes suivants :

1. Aimer son prochain ;
2. Pardoner tout et toujours ;
3. Réparer les torts qu'on a eus envers son prochain ;
4. Etre indulgent et donner le temps à autrui de s'éclairer sur les moyens à employer pour évoluer ;
5. Ne pas permettre de jugements vis-à-vis de tierces personnes ;
6. Faire tous ses efforts pour se détacher des biens matériels qui le retiennent dans l'ambiance humaine ;
7. Elever sa pensée vers le créateur et solliciter l'assistance d'un Esprit évolué, guide dont on accepte d'avance les conseils.

Le guide spirituel

Abandonné à lui-même, un Esprit repentant ne pourrait rien ou très peu. C'est pourquoi l'intervention d'une entité évoluée ou guide est nécessaire. Elle est pour lui un ami, un père, un professeur qui lui enseigne ce qu'il doit faire pour être heureux dans sa vie spirituelle. Faute de suivre ces conseils, l'entité retombe dans un état de prostration douloureuse et dans ses erreurs passées qui le rappellent dans l'ambiance terrestre, vers la réincarnation ; celle-ci s'opérera inéluctablement, selon les lois divines, dans des conditions malheureuses où l'Esprit aura à subir le contre-coup de ses mauvaises pensées et de ses actions néfastes, jusqu'au moment où il voudra se défaire de ses errements et entrer dans la voie du progrès.

Conditions essentielles qui favorisent les résultats d'une séance

Nous supposons que les conditions extérieures à la séance sont réalisées si : bonne disposition et repos des assistants ; température suffisante de la pièce ; tranquillité, etc.

Dans la plupart des cas, les assistants d'une nouvelle séance qui s'organise sont ignorants, ou peu s'en faut, de tout ce qui touche au Spiritisme. L'harmonie des pensées s'est réalisée autour d'un sentiment légitime de curiosité. Cette harmonie, si elle parvient à se maintenir, sera la source de belles manifestations. D'ordinaire, les premières satisfactions obtenues, les opinions des expérimentateurs se partagent sur la cause qui a produit le phénomène. Peu à peu, l'esprit critique reprend ses droits.

A partir de ce moment, l'harmonie si désirable se désagrège, les forces émises par les médiums se dispersent comme les feuilles mortes sous le vent annonciateur d'orage, et les résultats sont alors à peu près nuls.

Il faut, à ce moment, un grand effort de conciliation de la part de chacun, une attitude nettement positive pour retrouver la bonne entente disparue et les bonnes séances perdues. Finalement, un terrain de conciliation est trouvé d'après l'opinion de la majorité des expérimentateurs, et l'harmonie se rétablit, parfois sur un plan moins bénévole, et prend une étiquette quelconque : moraliste, religieuse ou scientifique. Les remous d'opinions contradictoires ont disparu.

La gaieté

Souvent, la bonne humeur de tous réalise aisément l'union de toutes les pensées, si difficile à obtenir par la discussion philosophique ou scientifique. Une gaîté de bon aloi, à l'abri d'un mysticisme inutile et sévère, donne à tous les assistants la faculté de s'épancher au profit des autres, à condition d'accepter la discipline de toute assemblée organisée. Un simple rappel du chef de groupe, au début de la séance, doit pouvoir ramener l'ordre à un moment compromis. Les personnes qui n'admettent pas la façon de voir des autres expérimentateurs feraient mieux de se retirer de la séance et d'en organiser une autre d'après leur propre mentalité. Les résultats positifs seuls démontreront s'ils avaient tort ou non de persévérer dans leur manière de voir.

La préparation spirituelle de la séance

Les débutants n'ayant pas, d'ordinaire, une conception très claire du rôle de l'expérimentateur, font une séance comme on organise une partie de plaisir. On s'assied à table avec l'espoir de voir quelque chose d'amusant ou de merveilleux. La bonne humeur qui préside à ce genre de réunions a mis tout le monde dans de bonnes conditions d'extériorisations fluidiques ; ce qui fait que les résultats sont souvent encourageants au début, mais voilà ! ... ces mêmes dispositions empêchent de prendre la chose au sérieux. Les expériences ont intéressé un soir, puis on se sépare pour reprendre le train-train de la vie quotidienne. La première curiosité a été satisfaite et .. l'on n'y pense plus. Si, par hasard, quelqu'un désire continuer ses investigations, il se trouve sans collaborateurs dévoués ; force lui est faite de se résigner à ne plus expérimenter.

Et l'on s'étonne ensuite que le monde spirituel fasse si peu d'efforts pour nous servir, comme sur un plat d'argent, les preuves indubitables de la survie !

Les tentatives les plus durables sont entreprises avec des gens éprouvés par l'adversité, ou qui viennent de perdre l'un des leurs. Mais ces personnes s'abandonnent parfois profondément à leur tristesse, du fait qu'elles ne croient pas à la survie ou ne conçoivent pas l'existence active de ceux qui les ont quittés pour un temps ; elles sont, le plus souvent, découragées, et n'émettent que peu ou point de force psychique. On les trouve ordinairement dans une position d'attente peu propice à l'expérience.

Pour mettre les choses en marche, il faudrait obtenir la collaboration de personnes qui, ayant lu des ouvrages Spiritistes, et enthousiasmées par la beauté de la doctrine qui se dégage des faits, aspirent fortement à se renseigner, et désirent procurer l'ultime consolation à celui qui pleure. Contrairement aux précédentes, ces personnes, dynamiques par nature, collaborent efficacement à la bonne réussite de la séance.

Pour provoquer l'harmonie des pensées, c'est le sérieux de recueillement, l'appel des âmes vers les disparus qui remplacera la gaîté première. Sérieux ne veut pas dire morose ni abattu par des pensées déprimantes ou un désespoir muet de ne plus être en contact avec ceux que l'on a aimés. Au contraire, la bonne humeur, source d'optimisme, est de mise car elle est, somme toute, l'expression de la confiance la plus entière en la Providence qui sait mieux que nous ce qui nous convient.

La séance, c'est l'occasion de rallier les coeurs dans une même communion de pensées. En fin de réunion, quels que soient les résultats, il est normal de s'incliner devant la Volonté Divine et, si les circonstances le permettent, de la remercier de son assistance.

Exemples de prières

Les formules ci-dessous ne sont pas invariables. Chacun peut les exprimer à sa guise, selon son tempérament et sa préparation intellectuelle. Elles peuvent être plus courtes et constituer une *oraison jaculatoire* qui part comme une flèche vers le Créateur en vertu d'une forte

émotion. Ce sont les prières les plus ardentes et, par conséquent les meilleures, parce qu'elles traduisent plus fortement notre état d'âme.

Avant la séance

Prière à Dieu.

Mon Dieu, Toi qui scrutes nos plus secrètes pensées, Tu sais que notre coeur est rempli d'une confiance sans bornes en tes infinies qualités de Puissance, de Justice, de Bonté et de Miséricorde.

Rien n'arrive sans ta permission. Permetts-nous, avant de commencer notre travail, d'invoquer ton Nom Auguste : Tu sais que notre seul but est la recherche de la vérité qui nous rapproche de Toi, Vérité Suprême.

Bénis nos efforts, seconde nos travaux et permets qu'ils aient un résultat capable de nous faire avancer dans la voie que nous poursuivons à ta plus grande gloire et au progrès de nos semblables.

Nous glorifions Ton Nom et confondons nos désirs dans ta sainte Volonté.

Après une séance fructueuse

Nous remercions Dieu et les bons Esprits qui ont daigné nous assister dans notre travail.

Nous leur demandons de disposer nos coeurs à la miséricorde et de nous préserver de l'orgueil et de la présomption.

Qu'ils éclairent les esprits arriérés sur les imperfections qui les éloignent du bonheur ; qu'ils nous accordent la Foi, l'Espérance et la Charité.

Après une séance nulle

Mon Dieu, nous nous inclinons devant votre Volonté et Vous supplions de nous donner la force de persévérer dans nos recherches.

Que votre Lumière éclaire nos coeurs et nous montre les raisons de notre insuccès.

Nous glorifions Votre Nom et confondons nos désirs en votre sainte Volonté.

Heures de séance

Les heures les plus propices aux réunions se situent à la soirée. Le soir, on est plus calme ; l'agitation de la journée s'est apaisée, les nerfs se détendent et les âmes se tournent plus aisément vers la prière et l'appel aux disparus.

Mais il va de soi que, pour les désœuvrés, toutes les heures de la journée conviennent à l'expérience.

Le corps reposé est toujours prêt à l'effort que réclame l'extériorisation médiumnique. Le résultat ne tient qu'au degré d'émotivité de l'assistance ; c'est ce qui fait que l'habitude de faire séance régulièrement émousse le désir d'entrer en communication avec le monde spirituel dont les manifestations sont essentiellement variables ; c'est ce qui nous permet de dire que les réunions entreprises sans objectif affectif risquent de dégénérer et de sombrer dans la banalité.

Imprégnation psychique

De certains individus émane une odeur *sui-générés* qui s'accroche fortement aux objets qui les environnent. Cette odeur lourde et pénétrante perdure parfois pendant des jours et des semaines, permettant ainsi d'identifier le passage ou la présence de la personne dont elle s'exhale. Cette constatation fait comprendre par analogie ce qui se passe dans le domaine psychique où le médium, extériorisant un fluide semi-matériel, laisse sur les choses qui l'entourent un peu de radiations. La table, en contact immédiat avec le sujet psychique,

s'imprègne donc de ce fluide et le conserve un temps assez long ; ceci est le résultat d'une observation empirique. On a remarqué qu'une table, dont on ne s'est jamais servi pour des expériences physiques, a plus de difficulté qu'une autre à se mettre en mouvement. De plus, les objets destinés au déplacement sans contact, tel que cela se produit dans la séance étudiant les phénomènes plus avancés, se meuvent plus aisément à distance du médium, lorsque ce dernier les a tenus en mains, au préalable, pendant quelque temps. *Tout se passe comme si cette table et ces objets étaient imprégnés d'un fluide réel relié au médium par des particules ou des fils invisibles.* Dans tous les cas, que cela se fasse de cette façon ou d'une autre, il est utile, pour le psychiste, d'utiliser toujours les mêmes objets, de les placer un certain temps en contact avec le sujet médiumnique, et de faire séance dans un lieu qui a servi au même genre d'expériences.

Chapitre IV

Comment dégager un médium en transe ou tombé en léthargie

Il arrive parfois qu'un médium, dans l'exercice de sa faculté, soit entransé par une entité ou tombe en léthargie. Tel n'est pas le but de la séance de table qui réclame que chacun soit à l'état de veille et bien conscient. Le médium doit alors être dégagé de la manière suivante, qui s'inspire des pratiques magnétiques :

1. Faire des passes transversales avec les deux bras (les mains allant de gauche à droite, et inversement au-dessus de la tête et de la poitrine), comme si l'on arrachait un fluide épais qui envelopperait le médium.
2. Souffler avec force sur les yeux, afin de faire cesser le sommeil magnétique.
3. En cas d'impuissance de l'expérimentateur novice, baigner la figure du médium avec un linge trempé dans de l'eau froide, afin de provoquer une réaction nerveuse.
4. Si le dégagement est trop lent, appeler le médium par son prénom, et lui commander de reprendre pleine possession de ses organes.

N. B. : C'est la fermeté dans sa conviction qui permettra à l'expérimentateur d'émettre une force psychique qui s'imposera au sujet. Il ne serait pas mauvais de s'exercer préalablement à dégager un médium entransé, dans une séance organisée sous la surveillance d'un chef de groupe expérimenté.

Renouvellement des séances

Les premiers bons résultats d'une séance enthousiasment les débutants, qui renouvelleraient leurs tentatives à chaque occasion, et plusieurs fois par semaine. Ils ne tiennent pas assez compte que les expériences épuisent peu à peu la réserve de forces physiques disponible chez le sujet, et ne laissent pas au corps le temps suffisant pour en produire de nouvelles. Sans qu'ils s'en rendent compte, ils prennent les fluides qui leur sont nécessaires sur le contingent indispensable à la vie. Le médium maigrit, se sent fatigué, abattu ; ceci est le signe certain d'un excès à supprimer par la suspension temporaire des séances. Il convient donc, au début, de ne faire qu'une séance de deux heures, maximum par semaine, et si besoin est, tous les quinze jours. Cela dépend évidemment de l'état de santé du sujet et de ses ressources nerveuses.

Ainsi comprises, les séances de table ne peuvent faire aucun tort. Au contraire, le fait de moraliser les entités inférieures, qui pourraient se présenter, allège considérablement l'atmosphère psychique du médium, qui se sent beaucoup mieux après l'expérience.

Lumière ou obscurité

Pour les séances de table, il n'est pas du tout nécessaire d'avoir recours à l'obscurité. Cependant, les premières manifestations sont facilitées lorsque la séance se passe dans une lumière atténuée, en vertu du fait que la lumière dissout, en quelque sorte, les forces psychiques agglomérées (pouvoir actinique de la lumière). L'obscurité est favorable, mais elle ne permet pas un contrôle suffisant pour des expérimentateurs non entraînés, surtout quand ils ne sont pas munis d'écrans, de papillons et de bracelets phosphorescents que l'on attache aux poignets, aux jambes et à la poitrine des assistants.

Certaines séances de table se tiennent en *lumière rouge (anactinique)* dont le pouvoir désagrégateur est moins prononcé que celui de la lumière blanche (actinique). Cependant, pour les personnes qui cherchent à se convaincre de la véracité des faits, la lumière blanche est nettement préférable, parce qu'elle n'éveille aucune suspicion.

C'est en vertu de ce qui précède que nous recommandons aux obsédés par l'intervention constante d'un Esprit inférieur, de ne dormir que dans une chambre faiblement éclairée.

Le Guide des séances

A force d'expérimenter dans le même domaine, on s'aperçoit que quelques entités disposent de connaissances spéciales et dirigent les phénomènes avec facilité. Avec elles, les résultats sont souvent probants et positifs. La sympathie qui les unit d'ordinaire à un membre quelconque de l'assistance, les désigne tout spécialement à notre attention.

Il est clair qu'on a souvent recours à elles pour qu'elles assument le rôle d'intermédiaires entre nous et les entités peu évoluées ou nouvellement désincarnées. A celles-ci, il faut tout un temps pour se mettre au courant de leur nouveau mode de vie et, quand elles parviennent à se manifester, c'est pour elles une véritable expérience qu'elles tentent.

C'est aux plus initiées que s'adresse notre demande d'assistance, et ce sont celles-ci qui constituent *la phalange des guides de séance*.

Guide de séance expérimentale ne veut pas dire *guide spirituel*, lequel est, ordinairement supérieur au premier. Il y a entre eux la différence qui existe entre l'infirmier et le médecin.

Au bout d'un certain temps de travail, la mentalité du guide de séance évolue. Peu à peu, par ses connaissances et son dévouement, il acquiert en quelque sorte, un grade supérieur, et n'est plus tenu à se manifester dans le plan physique.

Un autre le remplace mais, de loin en loin, il se manifeste encore pour montrer à ses protégés qu'il ne les a pas abandonnés. Il se cantonne alors dans une espèce de clairvoyance morale et compatissante qui ne nous dispense pas, cependant, de l'étude logique et rationnelle de ses communications, afin d'éviter toute intrusion néfaste.

Malgré le guide de séance et le guide spirituel, l'expérimentateur doit constamment avoir l'esprit en éveil pour distinguer la vérité de l'imposture. C'est pourquoi nous ne conseillons l'expérimentation qu'aux personnes à l'esprit clair et décidé.

Divination par la table

Les expérimentateurs qui savent, par ouï-dire, que les entités spirituelles, en vertu du merveilleux pouvoir de télépathie et de clairvoyance qu'elles possèdent lorsqu'elles sont dégagées de l'attirance matérielle, jouissent de facultés plus développées que les nôtres, se figurent que tous les Esprits sont capables de voir l'avenir et de nous renseigner sur la conduite à tenir. Ce qui paraît valider cette hypothèse, c'est que les Esprits inférieurs, c'est-à-dire les moins aptes à ce genre de travail, ne se font aucun scrupule de répondre à toutes les sollicitations de ce genre, et donnent souvent des précisions extraordinaires qui ébranlent momentanément notre scepticisme.

Pendant les grands cataclysmes mondiaux qui frappent profondément les esprits, ces mêmes entités ne craignent pas de nous donner un reflet de nos espoirs et de nos craintes. Ce faisant, elles sont quelquefois elles-mêmes victimes d'une illusion. Parfois aussi, elles mentent effrontément, avec quelque apparence d'honnêteté foncière. Voilà pour les Esprits inférieurs, comme il en foisonne beaucoup sur notre planète.

Les supérieurs, au contraire, sont très circonspects et savent que divulguer l'avenir, c'est-à-dire les épreuves et les satisfactions qui nous attendent, entrave le jeu de notre libre-arbitre, et nous enlève le mérite de l'effort volontaire et conscient. Ils se taisent donc ou ne laissent entrevoir ce qui se passera que sous le voile de l'allégorie ou du symbole, laissant à chacun la liberté d'exercer sa perspicacité selon son degré d'évolution psychologique.

En général, nous recommandons de ne pas tenter ce genre d'expériences, d'autant plus que les débutants n'ont pas une attitude assez positive et scientifique devant les révélations qui leur sont faites. Malgré cela, il arrive bien souvent que le premier d'entre nous ne se fasse pas

faute de se dresser sur la pointe des pieds pour tenter de voir au-delà du mur qui nous cache l'avenir. Les entités inférieures profitent de cette curiosité assez légitime et nous annoncent, même sans y être sollicitées, les événements les plus sensationnels. En vérité, la base de la recherche Spirite n'est pas là.

Elle se cantonne dans la recherche des preuves de la survie et des meilleures conditions de la vie spirituelle, en se mettant sur la réserve pour tout ce qui n'est pas immédiatement contrôlable ou qui ne tombe pas sous l'examen de l'analyse comparée. Attendre patiemment, c'est souvent éviter d'être trompé.

Ayons constamment à l'esprit que « *celui qui fait bien, trouvera bien* » tôt ou tard. Tendons donc nos efforts vers la réalisation d'une vie digne, honnête et consciencieuse, sans chercher à en éluder les responsabilités pour les mettre sur le compte d'entités très souvent incontrôlées.

La pensée du directeur de séance peut-elle provoquer et conditionner le phénomène ?

Que la pensée de l'expérimentateur influe sur le résultat de la séance, personne n'en doute, puisque les entités réclament à tous moments une harmonie des pensées. C'est donc qu'une pensée contraire, plus que tout autre, agit sur le phénomène. Quant à dire qu'une seule volonté humaine puisse conditionner le résultat d'une séance, il y a loin ; d'autant plus qu'il n'est pas rare que, *malgré notre attente et notre bonne volonté, parfois, rien ne se produise*. Il arrive aussi que, sans aucune préparation, un phénomène intelligent se produise spontanément. Que répondrait un détracteur devant une déclaration spiritoïde dont l'origine a été confirmée par le contrôle et qui est tout à fait inconnue de l'assistance ou, si l'intelligence à identifier est hostile aux assistants ? Ce sont là des cas auxquels nous avons assisté et qui corroborent notre certitude en la présence d'une entité Spirite.

Les erreurs de la communication avec l'autre monde

Les erreurs de communication avec l'au-delà proviennent, le plus souvent, d'un manque de prudence de l'expérimentateur qui oublie, au début de l'expérience, de rechercher d'abord des preuves tangibles de personnalité et d'identification. Sans cette précaution, pourquoi se plaindre des erreurs notées avec légèreté comme des réalités ? Et encore, ne faut-il accepter les déclarations de l'entité qu'avec circonspection, surtout si les demandes formulées ont trait à des choses matérielles. Le fait de solliciter un conseil pour un malade n'est pas à l'abri de l'erreur, puisque l'expérience est influencée par l'interférence des pensées de l'assistance, et principalement du médium.

N'oublions pas d'autre part que, pour communiquer, un Esprit a besoin de préparer son intervention pour que son sujet soit à même de transmettre ses pensées. Les questions « sur le vif » risquent donc d'être mal comprises ou mal répondues. Un médium Spirite ne peut agir, avec une certaine assurance, qu'avec un support psychométrique.

Pourquoi Dieu permet-Il d'être trompé dans un domaine aussi sacré que la mort ?

Cette question découle de la croyance ordinaire, que la vie spirituelle est nettoyée de toute souillure. Or, nous avons constaté, et constatons tous les jours, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. La mort n'a pas supprimé comme par un coup de baguette magique les défauts des humains. Ils sont « de l'autre côté » ce qu'ils étaient auparavant. D'ailleurs, si on réfléchit qu'il n'y a pas de monde réservé spécialement à la spiritualité, on admettra que *tout l'Univers est en Dieu et que Dieu est en tout*. En conséquence, l'état le plus inférieur (celui de la matière) est appelé à se spiritualiser et à calquer son organisation sur celle des stades plus avancés.

Si Dieu permettait constamment à un Esprit plus avancé d'empêcher le mal dans le monde spirituel ; s'Il l'autorisait à tout moment à s'interposer entre le mauvais et le bon, où serait

l'effort de ce dernier, où serait son mérite ? Or, tout le monde sait que rien ne s'acquiert bien, ne se grave en nous *sans l'effort personnel*.

C'est seulement quand nous aurons subi les attaques de nos adversaires, leurs tromperies et leurs injustices, que nous comprendrons la meilleure manière de vivre. Cela ne veut pas dire que le chercheur soit abandonné à ses seules forces ; les Esprits évolués sont là qui, constamment le relèvent et le soutiennent dans sa marche en avant. Mais cela se fait d'une façon discrète et cachée si, par notre Foi en Dieu, nous avons soin de tourner nos regards vers Lui. Ainsi, nous nous mettons en Harmonie avec le reste de l'Univers.

Cela ne se fait pas d'un seul coup ; il faut savoir prouver que nous restons bons dans l'adversité, persévérants dans le travail, honnêtes avec notre prochain. L'épreuve est la pierre de touche qui révèle l'homme véritablement bon ...

Arrêt du phénomène - Pourquoi ?

Il est à remarquer qu'après une série d'expériences réussies, un temps d'arrêt s'impose aux expérimentateurs. Pourquoi ? ... Rien, cependant, ne paraît changé dans le conditionnement de la séance. Les individus sont les mêmes. Identiques sont : la chaleur de la salle de réunion ; le nombre et la mentalité des assistants ; l'éclairage ; l'état hygrométrique de l'atmosphère ; le silence. Ce qui peut arriver plus aisément à l'insu du directeur de séance, *c'est l'état d'esprit de l'assistance*, les tracasseries intimes qui obsèdent le sujet, l'agitation émotionnelle d'un membre de la réunion.

Peut-être, plusieurs d'entre eux sont-ils devenus indifférents au phénomène qui se répète sans cesse ; vous le connaissez tous fort bien, croyez-vous ; il ne vous dit plus rien. Si ... Peut-être reste-t-il une leçon philosophique à en tirer, et que vous avez omis d'épingler. Un temps vous est donné pour réfléchir. Avez-vous eu la précaution de moraliser l'entité qui se présente avec obstination mais avec un bagage moral assez fruste ? Lui avez-vous expliqué charitablement le but supérieur de votre travail ? En avez-vous fait un collaborateur éventuel ? Avez-vous mérité d'aller plus avant dans la connaissance par l'application de la doctrine morale qui résulte de vos expériences ? Dans cet arrêt, il ne s'agit probablement que d'une intrusion momentanée qui vous laissera le champ libre dès que vous aurez fait votre devoir de charité.

Lors d'une interruption qui durait depuis un mois, à notre grand désappointement, le guide moral de notre séance est intervenu, *après la moralisation de l'intrus*, pour nous annoncer la fin de cette petite épreuve. Lui-même avait été obligé de céder la place pour que nous puissions accomplir notre rôle d'aînés spirituels. A notre reproche voilé lui demandant pourquoi il ne nous avait pas prévenu de ce qui allait se produire, d'autant plus qu'il nous avait laissé perdre un temps précieux, il nous répondit : « Vous êtes assez grands pour marcher seuls ». C'était en somme, une leçon de perspicacité qui s'était offerte à nous, et que notre guide avait permise. Depuis lors, nous n'avons plus oublié ce point essentiel du Spiritisme : *La charité passe avant la connaissance spirituelle, celle-ci ne s'opère que si l'amour est à la base de nos recherches*.

Chapitre V

Les Esprits vous voient-ils physiquement ?

Les expériences de table démontrent aisément aux chercheurs que les entités qui se manifestent dans cet ordre de phénomènes, et dont ils obtiennent des preuves d'identité, voient dans le monde physique que nous habitons. Ce qui le prouve, ce sont les mouvements coordonnés de la table dans l'obscurité, l'aisance et la précision avec lesquelles les intelligences d'outre-tombe parviennent à déterminer la place d'un objet (portraits - fleurs - cadres) ayant un rapport quelconque avec leur pensée. Cependant, on remarque très souvent que les entités aperçoivent certaines choses et, *non pas d'autres qui sont à leur portée, et que tout le monde de la séance connaît parfaitement.*

Il faut conclure de ces constatations que la faculté de perception des Esprits est limitée lorsqu'ils se manifestent dans notre plan. Tout se passe comme si les Esprits étaient plongés dans un milieu éthérique très subtil, qui devient de plus en plus dense et épais lorsqu'il est au contact de la Terre. En réalité, il semble que lorsqu'ils se rapprochent de nous, ils s'enfoncent dans des fluides plus grossiers, ressemblant à la vase gluante gisant au fond d'un bassin où dort une eau tranquille. Ces fluides lourds sont en quelque sorte, l'émanation psychique de notre monde, sur laquelle leur pensée a un grand pouvoir idéoplastique. Ceci étant posé, on comprendra que la pensée d'un être intelligent doué d'une grande force de volonté peut manier, en quelque sorte, ces fluides semi-matériels, et leur donner des propriétés déterminées. Par contre coup, celle d'un autre être intelligent (Esprit ou assistant) peut détruire ce que le premier a voulu construire. A ce moment, le choc des deux pensées en désaccord provoque une espèce de tourbillon où se mêlent fluides clairs et fluides semi-matériels. Le trouble qui en résulte est facilement compréhensible ; on dirait qu'un brouillard entoure l'Esprit de toutes parts, l'empêchant de voir et d'agir. Il s'ensuit que la haute qualité morale et psychologique du milieu psychique, où l'Esprit doit se manifester, influe pour une large part dans la réussite de l'expérience, du fait que les entités hostiles et contrariantes n'y trouvent pas aisément des gens crédules et peu perspicaces qui autorisent aveuglément une manoeuvre désobligeante. Ce qui vient d'être dit découle naturellement des observations expérimentales. Nous en soumettons quelques-unes à nos lecteurs, en les prévenant *qu'aucune déclaration d'Esprit n'a été prise en considération avant que ce dernier n'ait donné, au préalable, quelques indications sérieuses permettant de l'identifier.*

Vision d'objets cachés

Séance du 21 avril 1943

Première expérience :

Après différentes déclarations typtologiques, nous étions convaincus que nous avions affaire à un ancien collègue et ami, dont le caractère railleur a eu l'occasion de se manifester à plusieurs reprises. Pour en avoir le coeur net, Mme L... tente une expérience et, tout en affirmant à l'entité que nous ne sommes pas dupes de ses plaisanteries, elle réclame de sa part une preuve d'identité qui est, en même temps, un essai de perception physique.

« Si tu es bien notre ami F..., dit-elle, saurais-tu dire ce que tu nous as donné comme cadeau de mariage ? »

J'avais, moi-même, perdu de vue cette circonstance, et les autres assistants l'ignoraient complètement. Pour ne pas influencer le résultat de sa tentative, Mme L ... retire les mains de la table. Celle-ci répond alors : « Plateau de cuivre » (exact).

D. Où est-il placé ?

R. « En haut » (exact).

Ce plateau est, en réalité, une dinanderie, et est placé à la partie supérieure de la cheminée de notre chambre à coucher qui se trouve, elle-même, au dernier étage de notre habitation.

D. Où ai-je placé le second plateau ?

L'entité répond à l'interrogation par une plaisanterie :

R. « Sous le lit »

D. Allons, sois sérieux, dit Mme L ..., et dis-nous où il est placé...

R. Bas du buffet (exact).

En effet, la deuxième dinanderie a été reléguée dans le bas d'un buffet situé dans une pièce de débarras, parce qu'elle ne nous plaisait pas beaucoup à cause du sujet : rixe de cabaret, qui y est représentée.

Perception de gestes exécutés dans l'obscurité par des assistants

Etant donné l'obscurité complète, je place l'index droit sous les narines.

Même séance, deuxième expérience :

R. Mains sous na ... pperon.

Si l'on rapproche l'indication donnée du fait réalisé (mains sous na ... rines), il semble qu'il y ait eu, à un moment donné, interférence de plusieurs pensées, ou que la plaisanterie perdurait.

Troisième expérience :

Mme M ... lève les bras et tient les 2 rideaux du cabinet médiumnique :

R. Tu veux user ton ...

Nous ne comprenons pas immédiatement, bien que, cependant, Mme M ... se frottait le nez contre sa manche, par suite d'un léger chatouillement.

Quatrième expérience :

Mme L... remue la langue entre les lèvres.

R. Remue bouche (exact).

Cinquième expérience :

La séance se termine par trois coups frappés par la table, selon ce qui a été convenu avec l'entité. A cette occasion, comme nous n'avons aucune idée de l'heure, je demande de nous la communiquer d'une façon exacte :

La table frappe 10 coups pour les heures, suivis de 10 autres coups pour les minutes. La lumière faite, nous constatons à la pendule qu'il est 10 h 10 exactement.

Observations :

S'agit-il d'une vision directe des mouvements exécutés, ou d'une télépathie se réalisant entre les assistants et l'entité spirituelle ? Dans le cas présent, on ne saurait le dire, puisqu'une personne, au moins, connaît d'avance l'acte réalisé. Il n'en est pas de même pour l'indication de l'heure de la fin de la séance. Mais, diront les critiques, il arrive parfois qu'un humain puisse supputer le temps écoulé à son insu, et donner l'heure d'une façon assez exacte.

Nous devons à la vérité de dire que, selon les résultats bons ou mauvais, la séance nous paraît courte ou longue, et qu'il nous serait bien difficile d'évaluer exactement la durée des expériences. Invariablement, c'est l'entité qui fait terminer l'expérimentation en frappant les trois coups traditionnels.

Si nous voulions persévérer coûte que coûte, nous ne pouvions que constater l'arrêt le plus complet des manifestations, ou nous tombions alors dans l'imbroglio le plus décevant. Force nous était faite de nous plier à la discipline qui nous était imposée.

Nous avons encore observé qu'une cause d'échec dans ce genre d'expériences est le caractère sérieux et scientifique s'adaptant mal avec la mentalité de la plupart des opérateurs invisibles ;

certain d'entre eux ne comprennent pas toujours la portée utile des phénomènes qu'ils produisent. Ils ne recherchent très souvent qu'une satisfaction personnelle. Nous soulignons, une fois de plus, le caractère affectif des relations qui s'établissent ordinairement entre le monde de l'Au-delà et le nôtre.

Effet de l'interférence des pensées

Séance du 31 mars 1943 :

L'entité n'est pas un intime. C'est une simple connaissance d'école. Elle donne des indications par la table, prouvant son identité. Elle établit elle-même sa propre description, dit son nom, son domicile, et annonce qu'elle vient pour produire quelques phénomènes de télékinésie (mouvements à distance) de (fleurs et rideaux).

La description faite par la table est complétée par la clairvoyance de Mme M... qui fait connaître le nombre d'années passées depuis sa mort. Elle voit l'entité qui remue les lèvres et veut produire son nom. Elle entend : Char, et ajoute : « tout noir. » *Ce rébus est facilement dévoilé. « Le charbonnier est ordinairement tout noir du fait de sa profession ».*

Le nom était bien Charbonnier.

Bien que cette séance soit intéressante, pour d'autres motifs nous passons à ce qui nous préoccupe.

Première expérience :

Comme toujours, tout se passe dans l'obscurité. A la fin de la séance, je suis éreinté et fais un bâillement discret que personne ne peut entendre ni entrevoir. Je demande à l'entité :

D. Qu'ai-je fait ?

R. Sommeil ...

Je dis que la réponse ne me satisfait pas.

R. Baillé (exact).

Je sollicite une seconde expérience dans le but de m'assurer qu'il n'y a pas eu télépathie, et que la personnalité médiumnique a bien vu physiquement.

R. Non.

La table s'incline successivement vers les trois autres assistants. Je comprends par là qu'ils doivent également faire un essai pour se convaincre.

Deuxième expérience :

Mme M ... enlève les mains de la table et tire la langue.

D. Avez-vous vu ce que Mme M ... a fait ?

R. Oui ; longue langue.

Troisième expérience :

Mme S ... avait pris un mouchoir de poche de son tablier et l'avait placé dans sa main droite.

R. Je ne peux pas dire.

La table montre ensuite Mme L ... fille de Mme S ...

Quatrième expérience :

Mme L ... ferme les yeux.

R. La table dicte : « ferme les yeux ».

Cinquième expérience :

Je demande si Mme S... peut tenter une nouvelle expérience.

R. Oui.

Mme S ... touche le lobe de son oreille gauche avec la main gauche.

R. Figure.

Je déclare que la réponse est trop imprécise.

R. Oreille gauche.

D. Pourquoi n'avez-vous pas pu dire la réponse la première fois ?

R. Interférence « Mouchoir ».

Avec insistance, la table va et vient plusieurs fois de Mme S ... vers sa fille Mme L... et dicte : « Pensée - Que va-t-elle faire ? »

Effectivement, lorsque le tour de Mme S... était arrivé pour tenter l'expérience, sa fille Mme L ... avait pensé : « Que va-t-elle faire ? »

Le mot interférence dicté par la table fait comprendre que c'est la pensée de Mme L ... qui a troublé la communication typtologique.

Sixième expérience :

Mme L ... demande si elle peut opérer dans la pièce voisine. De cette façon, elle sera certaine qu'aucun mouvement ne pourra pas être surpris par les autres expérimentateurs.

R. Oui.

Mme L ... s'éloigne donc un instant. Quand elle revient la table dicte : « Manteau - table ».

A cause de l'obscurité, Mme L ... ne savait pas au juste ce qu'elle avait pris. Elle avait cru d'abord s'emparer d'un cousin placé sur un sofa. Ne le trouvant pas, elle avait hâtivement saisi le premier objet venu.

Mme M ... demande s'il s'agit de son manteau.

R. Oui.

Après la séance, on s'aperçoit que Mme L ... avait saisi le manteau de Mme M ... et l'avait déposé sur la table.

Je demande alors à l'entité si nous pourrions continuer les expériences avec sa collaboration.

R. « Graduer »

La séance se termine.

Observations :

1. La personnalité médiumnique résume le geste réalisé par un mot, probablement pour ne pas épuiser les forces disponibles.

2. Elle interprète parfois le geste au lieu de le décrire, puis elle précise si on demande un complément d'information : (sommeil pour bailler).

3. La pensée d'un assistant a empêché la réalisation de la communication (interférence). La personnalité médiumnique avait bien vu le geste cependant, puisqu'elle l'a signalé dans la suite (mouchoir) sans qu'on ait eu besoin de le recommencer. Ceci explique beaucoup d'insuccès dans les communications. L'entité sait parfaitement ce qu'elle veut dire, mais ne parvient pas à transmettre sa pensée à cause de celle d'un assistant.

4. L'entité n'accepte pas de suggestion, mais conduit elle-même l'expérience. Ainsi, elle ne me permet pas de renouveler les essais moi-même et désigne, par contre, les autres personnes. Elle indique la cause de l'échec et recommande de graduer les expériences futures.

Vision directe sans ambiance médiumnique

Les esprits ont-ils toujours besoin de fluides médiumniques pour réaliser une vision physique d'un objet ?

Le phénomène relaté ci-après semble répondre à cette question, puisque la vision a dû avoir lieu avant la réunion médiumnique.

Extrait du rapport du 29 avril 1943

L'entité, dont nous ne connaissons que le nom, a donné des indications géographiques que nous ignorions à ce moment-là. Il s'agit de la petite commune de Hautrage, située dans le Hainaut. D'après l'entité, Hautrage se trouverait dans les environs de Charleroi.

Renseignements pris par téléphone immédiatement après cette communication, j'apprends que cette localité est située près de St-Ghislain, dont elle dépend.

Je reviens à la séance, et dis à l'entité qui communique, que son indication est inexacte en partie. La table se corrige immédiatement et dit : « Mons ».

Cette ville est également dans les parages de Hautrage et de St-Ghislain. Je demande à l'entité comment elle a pu rectifier la position de cette commune.

R. « Forme pensée ».

Je sollicite quelques éclaircissements sur la façon dont elle a perçu cette forme pensée.

R. « Lueur ».

Je conclus donc que l'indication lui est venue comme une inspiration, d'une façon toute involontaire, et que sa mémoire personnelle n'est pas en cause.

D'où vient cette lueur ?

L'esprit avoue qu'il n'en sait rien : ni d'un plan supérieur, ni de nous.

Si je cite ces détails, c'est pour montrer le rôle que joue la pensée dans la plupart des phénomènes Spirités, et signaler qu'on pourrait obtenir des précisions intéressantes par recoupements nombreux.

Après cet essai qui jette une certaine lumière sur la vie de l'Au-delà, je désire me rendre compte des possibilités de l'entité. Je la prie de me dire ce que j'ai fait pendant la journée.

R. « Dormir ».

Il est vrai, en effet, que j'ai somméillé peu après le repas de midi. J'insiste pour avoir une autre indication.

R. « Ecrire » (exact).

D. Qu'ai-je écrit,

R. « Une carte » (exact).

D. Ce n'est pas tout... ?

R. « Votre histoire ».

Ici, l'entité fait nettement allusion à des narrations de faits que je compile en vue d'une publication. La table frappe enfin, trois coups pour finir.

Je réclame encore l'heure précise.

10 coups sont frappés par typtologie.

D. Pas de minutes ... ?

R. « Non ».

Je consulte l'horloge de la pièce voisine. Il est 10 heures exactement, sans une minute de plus.

Observations :

Un des renseignements donné par l'entité : (Hautrage) ne peut avoir été fourni par notre subconscience, puisque nous ne le connaissons pas. De plus, s'il y a perception directe pour ce qui me concerne, (dormir - écrire carte-votre histoire) cette perception a dû se faire sans l'aide lumineuse des médiums, à moins que l'on accepte que tous les êtres soient tous plus ou moins médiums, et que la Terre soit entourée de toutes parts par une coque psychique ou astrale constituée par une émanation de toutes les créatures vivantes qui l'habitent. Et cela n'est pas impossible...

Echecs de quelques essais

Séance du 19 mai 1943

La table annonce comme opérateur F ... qui s'est déjà distingué dans le genre des manifestations télékinétiques (mouvements d'objets à distance). Cependant, aucun contrôle

d'identité n'ayant été fait, on ne peut assurer qu'il s'agisse bien de cette personnalité, d'autant plus que les phénomènes qui ont suivi n'ont pas été très démonstratifs.

Comme toujours, les assistants faisaient la chaîne des mains ; chacun d'entre eux était porteur de bracelets et cocardes lumineux empêchant tout mouvement insolite. Dans ces conditions de contrôle, les rideaux du cabinet médiumnique ont été agités légèrement à plusieurs reprises et même tirés sur leur tringle.

J'essaie de renouveler l'expérience du jeu de cartes qui nous avait si bien réussi, mais l'entité n'est pas d'humeur à nous donner satisfaction, d'autant plus que la séance tire à sa fin. Toutefois, je fais tirer 3 cartes d'un jeu de 52 cartes par les 5 assistants. Je demande à l'entité de bien vouloir nous dire la valeur et la couleur de celles possédées par un membre de l'assistance.

Contrairement à ce que j'attendais, la table dit alors que ce sont les cartes se trouvant sous la main gauche de M. J ... qui feront l'objet de l'expérience.

A la fin de la séance, un essai de vision directe et physique est tenté.

Le résultat est tout à fait nul.

Faut-il en conclure que l'entité ne voyait rien dans le monde physique ? Rien n'est moins vrai puisque, pour agiter les rideaux, l'entité devait tout d'abord les voir. D'autre part, le fait que les cartes ont le dos au-dessus, oblige l'Esprit à percevoir la valeur et la couleur des cartes à travers la matière ou d'une façon anormale.

Certaines entités ont réussi ce genre d'expérience, mais ce dernier sort du cadre que nous nous sommes imposé, parce qu'il implique la pénétration de la matière à la manière des rayons X. Cependant, il est certain que tous les Esprits ne parviennent pas à percevoir directement ce qui se passe dans notre plan. Toutefois, une catégorie d'entre eux, plus habituée peut-être de se mouvoir et d'agir dans l'ambiance humaine, se spécialise dans cette espèce de travail.

A la séance du 12 juin 1944, un Esprit familial, décédé depuis cinq ans environ, se trouve encore, à cette date, dans un état plutôt déficient. Il rappelle, par typtologie, certains incidents de sa vie, réclame des prières et déclare être dans le noir. Cette personne, de son vivant ne savait pas prier et avait eu une vie facile, exempte de soucis matériels. Incidemment, je lui demande si elle voit la table de séance.

R. « Oui ».

Je souligne immédiatement la contradiction qui existe entre le fait de voir un objet et de se trouver dans les ténèbres.

R. « Lumières des médiums ».

Cette réponse inattendue indique que l'extériorisation psychique des médiums projette une certaine clarté psychique sur les objets qui les environnent. C'est cette condition qui permet à des Esprits familiaux de participer, dans une certaine mesure, à la vie terrestre de leurs intimes doués de facultés psychiques, et vers lesquels ils se sentent attirés par des pensées affectueuses.

Conclusion :

Il est bien évident qu'au point de vue scientifique, il soit nécessaire de prolonger le nombre des expériences dans le même sens, avant d'aboutir à une conclusion définitive. Cependant, il nous est possible d'admettre le bien-fondé de notre hypothèse : à savoir que certaines entités aptes à ce travail sont capables de voir directement dans notre monde matériel.

Elimination de l'hypothèse télépathique

Séance du 5 mai 1943

Ici, l'entité est une connaissance Mr F. P...

Dès le début de la séance, nous avons décidé de tenter une expérience éliminant l'hypothèse télépathique. A ce sujet, nous nous étions munis d'un jeu de 52 cartes. Celles-ci mêlées,

chaque assistant en avait tiré une au hasard et l'avait placée, sans la regarder, dos au-dessus, sur la table. De cette façon, personne ne pouvait en avoir connaissance.

Il avait également été décidé de retourner les cartes tirées lorsque l'obscurité serait faite, de façon à les mettre dans une position de vision normale.

La lumière électrique est éteinte.

Sans attendre, la table s'agite et dicte : « Valet ».

Je vais dans la place voisine et me rend compte, à la lumière, qu'il y a erreur. En rentrant dans la salle de séance, je le signale immédiatement à l'opérateur invisible.

L'expérience continue.

Carte de Mme L ... : Trois (exact).

Carte de Mme M ... : Huit (exact).

Carte de M. S ... : Huit (exact).

Je demande si l'expérience est dure.

R. « Non ».

D. Voyez-vous bien les cartes ?

R. « Oui ».

C'est donc dans la transmission que l'erreur s'est produite.

Mme S ... reprend une nouvelle carte dans le jeu.

Sans hésitation, la table dicte : « Deux » (exact).

Nouvelle expérience de M. L ... qui tire encore une carte.

R. « UN » (exact - as).

Je demande encore à l'entité de nous dire à quel genre appartient chaque carte.

En montrant les assistants, la table dicte :

Rouge pour 3 expérimentateurs, noire pour 1 expérimentateur.

En réalité, il y avait effectivement trois cartes rouges sur une noire, mais c'est moi qui ai la carte rouge au lieu d'un autre assistant. Je réclame un éclaircissement sur les causes qui ont provoqué les deux échecs.

R. « Trop de déplacements » ;

« Pas assez gais » ;

« Vibrations pas assez grandes ».

D. Voudrais-tu à présent nous donner l'heure ?

R. « 9 h. 20 » (erreur - 9 h. 05).

Observations :

On voudra bien noter que l'emploi d'un jeu de 52 cartes à jouer se départage en quatre groupes de 13 cartes de même espèce. Pour chaque expérience, il y a donc 12 chances de se tromper contre une réussite. Comme il y a six épreuves, l'opérateur pourrait faire, 72 fois erreur contre 6 réussites.

Or, l'expérience a marqué deux erreurs seulement contre six réussites. Selon le langage mathématique, le nombre d'erreurs possibles est donc au nombre d'échecs comme : 72 est à 2, ou 36 est à 1.

Cette proportion est encore accrue par le fait qu'elle ne tient pas compte que l'entité, en plus, est obligée de désigner exactement le détenteur de chaque carte.

Contre épreuve empirique

Afin de me rendre compte, de visu, de ce qui se passerait dans un cas semblable si je devinais moi-même les cartes tirées au hasard, je prends, sans les regarder, six cartes du même jeu de cinquante-deux cartes, et les place la face contre la table. Je devine successivement la valeur et la couleur de chacune d'elles, en suivant l'ordre établi. Je recommence quatre fois mes

essais, en inscrivant ce que j'ai trouvé. Les cartes que j'ai mises sur la table sont alors retournées, et j'obtiens les résultats suivants :

Valeurs

1ère tentative : 0 réussite, 6 échecs

2ème tentative : 0 réussite, 6 échecs

3ème tentative : 0 réussite, 6 échecs

4ème tentative : 1 réussite, 5 échecs

Couleurs

1ère tentative : 3 réussites, 3 échecs

2ème tentative : 4 réussites, 2 échecs

3ème tentative : 3 réussites, 3 échecs

4ème tentative : 3 réussites, 3 échecs

Dans la détermination de la valeur des cartes, seulement la moyenne des réussites dépasse un peu plus de 0. Nous nous arrêtons à cette constatation rassurante pour établir que les expériences de table ont parfaitement réussi puisque, aucune transmission télépathique n'était possible entre nous et l'opérateur invisible.

Voyons à présent les causes d'échecs révélées par l'entité et examinons en la valeur.

1. Trop de déplacements :

Au commencement de la séance, j'allais effectivement de la table à la pièce voisine pour contrôler, à la lumière, le résultat du premier essai. D'autre part, je faisais la navette entre le groupe des expérimentateurs et le gramophone pour changer de disque. Puisque les expériences avaient un but physique, une vibration physique ne pouvait-elle en influencer le résultat ? L'entité, en toute logique paraît avoir raison, d'autant plus que cela me rendait très nerveux.

2. Pas assez gais :

C'est un fait, que cette expérience, bien qu'intéressante à certains points de vue, ne provoquait aucun enthousiasme. Or, ceux qui ont un peu expérimenté dans le domaine psychique savent que la bonne humeur, la gaîté même, facilitent grandement l'émission des fluides médiumniques, contribuent à l'harmonie psychique, et influencent favorablement la réalisation du phénomène.

Vibrations pas assez grandes

La longueur des ondes vibratoires de chaque psychisme particulier détermine l'agitation ou le calme, le trouble ou la limpidité de l'atmosphère psychique de la séance. Plus elle est grande, moins les vibrations sont nombreuses, et plus l'atmosphère psychique est calme et propice à l'action des entités sur le milieu ambiant. Ces vibrations sont plutôt les conséquences de l'état de nos pensées.

Séance du 29 Avril 1943

Je demande à l'entité P. D..., qui se manifeste depuis un certain temps avec succès, si l'expérience réclamée par M. D... peut avoir lieu aujourd'hui.

R. « Oui ».

D. Etes-vous au courant de la conversation que nous avons eue ?

R. Oui - Oui, Oui.

M. D... étant atteint de cécité complète, il est normal qu'il lui faille des phénomènes frappants et personnels pour le convaincre de la réalité des manifestations. Réalisant son projet, il sort donc de la chambre noire où nous nous tenons, et rentre ; peu d'instant après, s'installe à

table et dit : « Voilà M. P. D... J'ai fini ; vous seriez bien aimable de me dire ce que je viens de faire ».

R. Montrer la porte Marie.

Je demande à M. D... quel geste ou quel acte il a posé. Il me répond : « J'ai pris mon trousseau de clefs de la poche gauche de mon pantalon, et l'ai mis dans celle de droite. On se regarde, interloqué.

A première vue, il n'y a pas corrélation entre la phrase de l'entité et les faits. Cependant M. D... s'explique et dit : « Voici exactement ce qui s'est passé : J'ai pris, de la poche gauche de mon pantalon, les clefs attachées à un anneau, que j'ai passé dans mon index droit, l'avant-bras tendu en avant ».

Après cette explication, le sens des paroles dictées devenait clair et compréhensible. En effet, le palier où s'était arrêté D... est celui où donne la chambre de Marie D... M. D... étant tourné à gauche, faisait face à la porte de cette chambre. En relevant l'avant-bras, il montrait cette porte sans le savoir.

Observation :

M. D... étant aveugle, il ne pouvait connaître exactement le sens de son geste. Or, l'entité ne révèle pas ce que M. D... a pensé réaliser, mais uniquement une interprétation du mouvement : (montrer la porte de Marie avec l'index tendu, auquel pend le porte-clefs).

On ne pouvait mieux résumer en quelques mots ce qui s'était passé ; on est encore en droit d'affirmer sans crainte d'être démenti que la communication n'est pas le résultat d'un effet télépathique et que la vision de l'entité a bien un caractère physique. Comment s'est-elle faite ? Cela est une autre question que le chercheur devra élucider. Si nous nous sommes attachés à résoudre l'un des problèmes qui se pose devant l'instigateur, c'était uniquement pour montrer au lecteur le parti que l'on peut tirer d'un simple phénomène de table bien contrôlé.

S'il veut arriver à un résultat tangible, il est nécessaire qu'il établisse des comptes rendus précis de toutes les réunions expérimentales qu'il dirige. Qu'il y note ses observations et c'est seulement lorsqu'il aura une documentation suffisante qu'il pourra produire un travail personnel fructueux.

Un Esprit peut-il lire dans la pensée des vivants ?

Etant donné les nombreuses clairvoyances de la table, on pourrait croire que les manifestations intellectuelles sont toutes le reflet des pensées conscientes ou inconscientes des expérimentateurs. Ce serait admettre par déduction que les entités qui se produisent par les phénomènes matériels sont capables de lire librement dans l'âme de tous les assistants, comme dans un livre ouvert. L'expérience que nous relatons ci-après, prouve le contraire.

Extrait du compte rendu de la séance du 13 février 1944

Les expérimentateurs ont les mains sur le guéridon. Parmi eux, sont présentes deux personnes, Mmes M... et Dec..., dont les facultés médiumniques sont très puissantes par suite d'une extériorisation psychique fort développée.

Une entité connue, P. Dec..., mari décédé de Mme Dec..., se manifeste par des mouvements divers de la table.

M. Dub... lui demande l'autorisation de tenter une expérience avec sa collaboration -
Accepté.

Les réponses se feront par coups frappés.

Tout se passe dans l'obscurité, mais les assistants portent aux avant-bras des cocardes lumineuses.

Première expérience :

M. Dub... demande à l'entité, où il touche Mme Dec... ?
R. Main (exact).
D. Et maintenant ?
R. Tête (exact).

Deuxième expérience :

Après cette réussite, M. J... passe une boîte à tabac à M. L... qui est à un mètre de la table. Cela se fait à l'insu des autres assistants. M. L... demande de dire ce qu'il a mis en poche.
R. Clefs (inexact).
Comme l'entité avait déjà dit, à d'autres séances, qu'elle ne parvenait pas à voir à l'intérieur d'un objet (boîte, sac, etc.) M. L... place la boîte à tabac bien en vue sur son genou.
D. A présent, que vois-tu ?
R. Lampe (inexact).
Devant cet échec, M. J... reprend la boîte et sans bruit, la pose sur la table.
Même demande... ?
R. Crayon (inexact).
Malgré l'échec, l'entité affirme qu'elle a bien vu.
Nous reconnaissons qu'il est vrai que ces différents objets (clef, lampe, crayon) ont été manipulés par M. J... avant la séance, mais au vu et au su de tout le monde.

Troisième expérience

Mme M..., clairvoyante, me passe une broche.
Je la tiens dans la main gauche ouverte.
R. Bague (inexact).
Mme M... reprend alors la broche et la place sur la table, sous sa main.
R. immédiate : Broche (exact).

Quatrième expérience :

M. Dub... passe un briquet à M. J...
L'entité est encore sollicitée.
R. Cigarettes (inexact)
M. Dub... reprend le briquet
Nouvel essai.
R. Boîte (imprécis, sinon inexact).
L'objet est remis sur la table et Mme Dec..., clairvoyante, pose un doigt dessus.
R. Briquet (exact).

Fin des expériences, observations :

I. Mmes M... et Dec... sont toutes deux médiums clairvoyantes à extériorisation psychique. Avec elles, l'expérience réussit.
II. Quand l'objet est tenu par un médium moins développé, l'expérience ne réussit pas.
III. La main de M. Dub... posée sur la main ou la tête du médium Dec... se trouve dans l'extériorisation psychique du médium.
Même situation lorsque l'objet (broche et briquet) est touché par le doigt du médium.
IV. Lors des trois demi-échecs (clef, lampe, crayon), l'entité prétend qu'elle a bien vu.
Ce qui est exact, c'est que ces différents objets ont été manipulés par M. J... au vu et au su de toute l'assistance, dont deux personnes sont médiums clairvoyants. Il est donc possible que l'entité ait vu effectivement une succession de faits vrais à travers la mentalité de certains médiums, quoiqu'ils ne correspondent pas au moment actuel.

Que conclure ?

L'honorabilité des deux médiums à extériorisation ne peut être mise en cause puisqu'ils cherchent avec nous à déceler les pouvoirs réels de l'Esprit et que leurs facultés se sont avérées sincères dans une foule d'expériences où ils étaient directement en cause, tandis qu'ils travaillaient dans l'inconnu.

D'autre part, l'entité a prouvé, dans des séances précédentes, son identité par le rappel de souvenirs personnels, par des traits typiques de caractère, par une indépendance de volonté qui lui est propre, soit sur le terrain psychique ou le terrain intellectuel. La réalité de l'entité étant admise, ce qui importait pour nous ici, c'était de déterminer la faculté intellectuelle de l'entité dans ses relations avec le monde terrestre.

L'expérience de ce jour paraît suffisamment démonstratif pour établir que ce genre d'entités ne connaît que : ce qui découle d'un état de rapport entre l'esprit et les individualités terrestres par le contrat d'objets lui ayant appartenus, de lieux où il a vécu, de personnes de sa famille émettant des radiations ou fluides sympathiques, de médiums à extériorisation psychique, dont le psychisme est pour lui, un vase de cristal où il puise les éléments de sa clairvoyance.

Il résulte de cela que les connaissances de l'entité, acquises par le moyen de tous ces éléments, sont étendues, mais fortement limitées.

Son jugement est, en outre, influencé par les réactions des médiums et des personnes de son entourage familial, en vertu de leur pouvoir télépathique avec lui. De cela, on peut concevoir en toute logique qu'on ne peut admettre, les yeux fermés, tout ce que nous disent les entités qui se manifestent par des moyens matériels. Et par voie de conséquence, dans nos rapports avec elles, nous devons garder entier notre libre-arbitre.

Les manifestations sont cependant intéressantes à plus d'un titre, car elles nous procurent aisément de très nombreux documents établissant la réalité du monde transcendantal où nous sommes appelés à vivre un jour.

Dans la direction d'une séance de table, il est nécessaire que le chef de groupe garde une certaine indépendance à l'égard des révélations des entités. D'autre part, il importe également de ne pas se servir de la table comme d'un instrument de divination.

Si les Esprits voient ce qui se passe derrière la tête de certaines personnes, ils ne savent pas tout et, de ce fait, peuvent carrément se tromper et nous tromper sans le vouloir.

Chapitre VI

Le monde d'En haut et le nôtre - Mensonge et vérité

Ce qui se passe dans les sphères inférieures de l'Au-delà, c'est-à-dire proches de l'humanité, est à peu près ce qui a lieu dans le monde. Peut-on mentir comme ici ? N'y a-t-il pas là un contrôle sévère des manifestations, de façon à empêcher le mal de continuer à sévir ?

Avant de répondre par un oui ou un non catégorique, il faut comprendre que les entités ou Esprits se groupent automatiquement en sphères spirituelles, en raison même de leurs aspirations, de leurs affinités morales. Il y a donc des sphères supérieures ou inférieures. C'est la liberté même accordée à tous les Esprits qui conditionne leur responsabilité, les pousse ou les arrête sur la voie du progrès.

Dans les sphères proches de l'humanité, ce sont les réactions des Esprits entre eux qui causent le malaise, la souffrance, selon l'application de la loi du Talion : (oeil pour oeil, dent pour dent). Il leur est toujours loisible de sortir de ce milieu détestable, en suivant les conseils des guides spirituels.

Lorsque la communication médiumnique nous est permise avec un Esprit des lieux inférieurs de l'Espace, ce sont nos prières, notre bonté désintéressée, la fermeté dans nos principes qui nous mettront à l'abri de ses mauvaises suggestions et qui nous permettront de lui faire entendre la voix du bien et de la raison. Ce faisant, nous remplissons un rôle défini par la Providence, à l'instar des Esprits plus élevés dans la hiérarchie spirituelle.

Y a-t-il du danger à faire du Spiritisme ?

D'après ce qui précède, nous pouvons répondre catégoriquement : Non quand on a un jugement sain, et si l'on ne s'écarte en rien des recommandations de la morale et de la raison.

Il est nécessaire qu'un médium n'accepte pas de continuer à se livrer à des expériences n'ayant qu'un caractère profane et frivole, sans aucune portée morale ou scientifique. En nous mettant en rapport avec nos disparus, nous côtoyons d'assez près la souffrance pour que nous observions une conduite digne et sérieuse dans nos séances, sans en exclure la bonne humeur. Le but de celles-ci est d'apporter aux âmes souffrantes une aide morale salutaire, de recueillir les preuves de la survivance, d'étudier les cas qui pourront nous éclairer sur notre manière de vivre, si nous voulons réellement comprendre le sens de la vie pour nous-mêmes et être utiles à notre prochain ; c'est le côté philosophique de l'expérimentateur Spirite et le plus important ; c'est vers lui que doivent s'orienter nos recherches.

Ce qu'enseigne une séance de table « ratée »

Trop de gens s'imaginent qu'il faut une séance merveilleuse pour être convaincu que le Spiritisme est une réalité. Ils doivent d'abord comprendre que le Spiritisme est la suite logique de l'animisme, c'est-à-dire des manifestations de l'âme encore incarnée. Et à ce sujet, les séances infructueuses au point de vue Spirite proprement dit, laissent à l'observateur attentif de nombreux enseignements.

Par raté, nous entendons une séance où un Esprit ne parvient pas à prouver sa survivance par des preuves positives d'identité. Parmi celles-ci, il y a les manières, les tendances, les aspirations répondant au caractère de l'individu, aussi bien que les faits brutaux de l'identité matérielle.

Quels sont les éléments positifs fournis par une séance de table ratée, mais permettant des mouvements vrais de la table ?

I. D'abord, l'extériorisation d'une force inconnue mise par les assistants au contact des mains avec la table.

II. Cette force produit le mouvement intelligent de la table.

- III. Cette même force peut être évaluée.
- IV. Elle est douée de certaines facultés intellectuelles inférieures : compréhension du langage, audition et vision physique conscientes, puisqu'elle obéit aux suggestions verbales du chef des séances, qu'elle entend, tout en dirigeant les mouvements de la table.
- V. Cette force agit sur la matière, puisque la table se déplace.
- VI. Elle pourrait être utilisée au besoin, pour vitaliser un être affaibli.
- VII. Les objets se laissent imprégner par le fluide humain.

En autres mots, les mouvements de la table prouvent :

- I. L'extériorisation d'une force psychique.
- II. Son intelligence.
- III. Son indépendance
- IV. La possibilité des guérisons spirituelles.
- V. La réalité de la psychométrie, c'est-à-dire de la détection des vibrations et fluides au moyen d'un objet appartenant à une personne.

Ces conclusions ne sont pas admises par la science officielle, bien qu'elles soient faciles à contrôler et à obtenir. Théoriquement, la science admet la force psychique non extériorisée. Jusqu'ici, nos constatations sont donc en avance sur les connaissances scientifiques et, c'est en répétant toujours et partout ces manifestations, qu'elles entreront dans le domaine courant, malgré tous les misonéismes, et que nous ferons oeuvre de pionnier. Après cela, le travail sera plus aisé ; il sera facile de faire constater, de visu, les personnalités qui se communiquent par le truchement matériel. Ce jour-là, on n'attachera plus d'importance aux hypothèses mystiques et matérialistes ; on comprendra que les réactions de la table constituent une espèce de baromètre psychique, indiquant à l'expérimentateur, la valeur psychique des individus qui se déplacent devant elle. On verra, par ses yeux, que tel ou tel individu a, derrière lui, un lot de forces hostiles et obscures qui déterminent son comportement dans la vie ; qu'il faut les moraliser et les éclairer si on désire aller de l'avant.

A noter que ce lot de forces est en rapport sympathique avec le tempérament psychique de la personne, lequel fait partie de sa personnalité subconsciente ou cachée. Ceci explique les échecs des tentatives réalisées par des nouveaux venus qui ne sont pas mûrs et ne réfléchissent pas à la portée philosophique des expériences para-psychologiques (supra normales).

Plan d'organisation d'une séance bien conduite

- I. Lecture morale, ou compte rendu d'expériences réussies.
- II. Lecture du compte rendu de la séance précédente et signature du procès- verbal.
- III. Prières avant la séance.
- IV. Expériences.
- V. Prières de fin de séance.
- VI. Commentaire de la séance.

Développement ultérieur des expériences

Les déplacements de la table peuvent donner lieu à de véritables exercices d'acrobatie au-dessus de la tête des expérimentateurs. Elle se soulève parfois tout d'une pièce et retombe, sur demande, très légèrement sur le sol. Il arrive qu'elle se soutienne à vingt, trente, quarante, cinquante centimètres du parquet, sinon davantage, pendant un nombre assez important de secondes, (80 à 90 secondes), c'est-à-dire plus qu'il n'en faut pour se rendre compte de la réalité du phénomène. Cela se fait ordinairement en lumière rouge, moins actinique, moins dissolvante que la lumière blanche.

Bien souvent, il est facile de comprendre, à ses mouvements, les sentiments de gaieté, d'indécision, de contrariété, d'impatience de certaines entités. La table se trémousse, trahit sa mauvaise humeur, son respect ou son amitié aussi, par des salutations plus lentes et plus onctueuses. Balancements, soulèvements sur un pied, sur deux, pirouettes dans l'atmosphère, lévitations, coups rythmés à l'intérieur du bois sont des manifestations qui démontrent le pouvoir de l'Esprit sur la matière.

Poussant plus à fond l'examen des possibilités psychiques de l'Esprit, on arrive à solutionner, au moins partiellement, certains problèmes métaphysiques : création de l'être physique, la vie spirituelle, ses rapports avec le monde visible, etc. Mais ceci ne pourra être considéré que dans une série de nouvelles expériences reposant sur les phénomènes physiques obtenus sans aucun contact du médium avec les objets qui l'environnent. C'est ce que verrons dans un prochain ouvrage.

Utilité démonstrative du phénomène des « tables parlantes »

Comme le démontre le phénomène des « tables parlantes », le fluide extériorisé par les assistants et les médiums est conditionné par une intelligence qui lui imprime ses principaux attributs : force - direction - indépendance.

Quelle est cette intelligence ? Les preuves d'identité, quand elles sont recherchées, sont là pour montrer, malgré les interférences de pensées provenant des assistants et des entités réactionnaires qui veulent éteindre la flamme du progrès, que les âmes des trépassés vivent au-delà de la tombe. Nous n'aurons pas l'outrecuidance de dire que ces preuves constituent à elles-seules une démonstration suffisante de la vie d'outre-tombe, mais ce sont des lueurs suffisamment vives qui nous permettront de jalonner notre route. C'est par l'étude de tous les genres de phénomènes que nous aboutirons à une vision panoramique de la vie spirituelle dans ce qu'elle a de plus beau et de plus réconfortant pour les âmes généreuses.

Au point de vue pratique, la « table parlante » donne à l'entité libre de l'incorporation médiumnique :

- Premièrement la faculté de donner aisément les preuves qu'on attend d'elle.
- En second lieu, le médium, bien contrôlé, est mis hors cause, et ne se sent pas atteint par les exigences des expérimentateurs.
- Ensuite, l'action du fluide humain sur un objet matériel, nous autorise de penser que ce fluide peut également se transmettre à un autre corps vivant, lorsque le médium spécialisé (le médium guérisseur) pose la main sur un organe déficient ou sur le plexus ou autre centre nerveux d'un malade.

Ce qui est essentiel à retenir pour un novice, c'est :

1. De ne rien accepter d'une entité sans que cela ne soit immédiatement contrôlable.
2. De ne pas se laisser entraîner sur la pente glissante de la divination.
3. Qu'une séance bien contrôlée ne le dispense pas du contrôle des réunions suivantes.
4. Que le caractère des entités est tel qu'il était sur Terre : sérieux, frondeur, espiègle, taquin ou méchant.
5. Que les révélations des Esprits ne sont que des opinions personnelles qui doivent être confirmées par d'autres médiums qui ignorent le résultat de ces séances.
6. Que le Spiritisme est un moyen providentiel d'étudier les manifestations spirituelles dans un but d'avancement moral.

Chapitre VII

Démonstration de la réalité de la force psychique en pleine lumière

Son évaluation

Septembre - Deux personnes venues pour s'initier assistent aux expériences physiques organisées par le Groupe d'Etudes expérimentales de la Fédération Spirite de Liège, le 6 juin 1946.

Devant cette très nombreuse assistance de personnes venues pour la première fois, la séance est ouverte par Monsieur Lhomme, Chef du Groupe, qui rappelle l'importance du phénomène physique dans l'étude du Spiritisme.

On sait que ce phénomène démolit l'hypothèse télépathique du fait qu'une table qui se meut anormalement n'a pas de cerveau pour recueillir les ondes transmises par des intelligences en ébullition. Elle n'a pas non plus de système nerveux pour obéir aux injonctions qui lui sont transmises par les assistants. Ce phénomène ne dépend donc pas de la suggestion ; d'autant plus que ses mouvements et communications ne répondent pas toujours aux désirs du président, quand ils ne lui sont pas contraires.

Ce n'est pas non plus une illusion, puisqu'on l'a photographié, et que cette photographie est à la disposition de tous ; elle prouve que c'est une force, puisqu'elle résiste à une poussée de 60 à 70 kg, en plus du poids (40 kg) de la table, ce qui fait que le poids de la table soulevée anormalement est de plus de 100 kg.

La table se soulève de différents côtés au grand étonnement de l'assistance. A un moment donné, pendant que la table est soulevée et ne retombe pas, il est permis à quatre ou cinq personnes consécutivement, de tenter de la faire baisser. Malgré leur pesanteur et l'énergie déployée, la table résiste et ne reprend contact avec le parquet qu'après de violents efforts. Cela se passe en pleine lumière, et tout le monde est convaincu qu'il y a là quelque chose d'anormal, voire de supra normal.

M. Lhomme ne se fait pas faute de souligner que, si une force semblable peut se communiquer à la table, à plus forte raison pourrait-elle se communiquer à un organisme vivant, par l'entremise des nerfs, d'où explication des guérisons psychiques tant discutées. Ajoutons qu'à la demande du président, la table se soulève et frappe ostensiblement 3 coups, afin de démontrer qu'il y a là aussi, un phénomène intellectuel.

Il va sans dire que ces merveilleux résultats en pleine lumière s'expliquent par une collaboration spirituelle supérieure, tenant compte du but poursuivi par les organisateurs.

Afin de prouver aux novices, reconnus aptes à ce genre de travail, que les mêmes résultats pouvaient être obtenus par leur intermédiaire, les médiums ordinaires sont priés de se retirer de la table, et l'expérience est tentée par les novices.

Après un temps, on s'aperçoit que l'adjonction de deux médiums développés est nécessaire, et les nouveaux venus peuvent se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passe avec leur collaboration.

Pendant toute la durée de l'expérience, les médiums ont les mains à plat sur le plateau de la table et en bonne lumière. Le président invite même les assistants à contrôler si la table est mue par un subterfuge quelconque et fait appel aux objections et demandes, que l'on pourrait formuler. (Du Spiritualisme Expérimental et Philosophique - Liège).

Rapports de séances

Nous publions ci-après quelques comptes rendus de bonnes et aussi de mauvaises séances, considérées sous le rapport des résultats positifs obtenus. Nos lecteurs constateront que le monde spirituel ne contient pas uniquement des entités élevées et que c'est par notre perspicacité et notre valeur morale que nous déjouons les manoeuvres des Esprits inférieurs.

La plupart du temps, les «communicateurs » de l’Au-delà ont recours à des abréviations et à une orthographe phonétique qui diminuent leur effort, parfois considérable, pour vaincre les résistances diverses qui s’opposent à leur manifestation sur le plan matériel.

Claivoyance

Séance du 16 juin 1943

Assistants : Mmes L... - S... - M... - D...

MM. L... - A... - S... - J...

Lumière : Fortement atténuée.

Expériences, première manifestation :

La conversation, commencée lors de la séance du 9 juin, est poursuivie aujourd’hui avec l’entité médiumnique R. J... ; mais auparavant, la table accuse la présence de Z... ; entité protectrice d’une assistante.

Elle dicte : « D... a souvent travaillé pour moi ». Effectivement, Mme D... est médium écrivain. Ses communications versifiées le prouvent surabondamment. A notre insistance, réclamant plus d’éclaircissements, l’entité répond par coups frappés : R. « J’ai dit tout ce que je pouvais dire ».

D. Ne pourrait-on obtenir quelques renseignements permettant de vous identifier ?

R. « Non ».

D. On ne vous connaît donc pas ?

R. « Non ».

Afin de contrôler si son assertion de collaboration avec Mme D... repose sur une base sérieuse, je demande à l’entité de nous faire connaître un mot de la communication donnée dimanche, à notre insu, chez Mme D..., et par la main de celle-ci.

R. « Joie ».

Mme D... reconnaît que ce mot est justement un de ceux qu’elle a remplacé par un autre qui semblait mieux convenir. Le vers dicté était le suivant :

Qui attend - avec joie - son retour

Transformé comme suit :

Qui attend – patiemment - son retour.

Deuxième manifestation :

Après cette courte manifestation, les mouvements de la table indiquent un changement d’opérateur qui s’annonce ainsi : « Maurice B. »

Mme M... a, en effet, un cousin de ce nom décédé depuis quelques années.

Sollicitée de donner une preuve d’identité, l’entité épelle par la table : « Mireille - portrait - foire ».

Mme M... reconnaît qu’avant la désincarnation accidentelle de Maurice B..., Mireille avait deux ou trois ans, et se souvient qu’un jour d’octobre, Maurice, qui affectionnait beaucoup la fillette, l’avait emmenée à la foire où il s’était fait photographe avec elle dans une loge foraine.

Troisième manifestation :

Sans transition, la table dicte ensuite : « René J ... »

Cette entité est connue de M. T..., qui en profite aussitôt pour lui demander si elle est au courant de sa dernière visite au médecin ?

Presentant sans doute la question qui allait suivre, la table frappe :

« Oui - Ne pas accepter ».

Craignant une erreur, M. T ... réclame quelques précisions et demande :

D. Ne pas accepter quoi ?

R. « Proposition faite ».

Effectivement, le médecin avait conseillé à son client une intervention chirurgicale.

D. Puis-je quand même espérer rentrer dans mes fonctions ?

R. « Oui ! (très affirmatif).

« Il (le docteur) va trop vite.

« Ton état n'est pas assez grave.

« Fais-toi soigner plus souvent par un médium.

« Le dimanche - le mercredi, puis à H ... »

D. Par qui ?

R. « Mme M... »

D. Puis-je me faire soigner par plusieurs médiums différents ?

R. « Oui - Monisse » (Nom d'un guérisseur connu).

D. Si je me fais soigner le dimanche, le mercredi et le jeudi, quand veux-tu que j'aie recours aux soins de M. Monisse ?

La table esquisse un balancement significatif qui fait comprendre que M. T... peut choisir à son gré ; puis elle dit :

R. « Pas de danger pour la famille ».

D. Maintiens-tu ce que tu as dit à la dernière séance, pour Marcelle ?

R. « Oui ».

D. Où habite Marcelle ?

R. « Bruxelles ».

Or, il faut savoir que le nom de Marcelle X..., était complètement inconnu de tous et avait été révélé à la séance précédente. M. T... a donc téléphoné, dans le courant de l'après-midi, à Mlle J..., collaboratrice de M. R J..., et a appris que ce dernier avait connu autrefois une dame Marcelle, habitant effectivement Bruxelles.

D. Ne ferais-je pas bien de quitter le travail que j'ai entrepris ?

R. « Oui - malsain ».

C'est exact, mais cela pouvait n'être qu'une heureuse coïncidence.

D. A cause de quoi ?

R. « Caoutchouc ».

D. J'explique moi-même à l'entité qu'elle ferait bien d'ajouter un mot pour nous faire comprendre sa pensée.

R. « Naphte ».

Ces détails étaient inconnus des autres expérimentateurs et avaient fait l'objet, avant leur arrivée, d'un échange de vue entre M. T... et moi-même. Nous avons abouti à la même conclusion : la suppression d'un travail assidu dans un garage où les vapeurs de naphte ou de benzol sont particulièrement nocives. Pour éviter tout automatisme inconscient, nous avons, au préalable, enlevé les mains de la table. Satisfaite d'être comprise, l'entité exprime son contentement en agitant la table, qui sursaute joyeusement.

D. Ne pourrais-tu me dire le motif pour lequel j'ai travaillé avec cet ami ? (propriétaire du garage).

R. « Trop courageux orthographe ».

Je puis moi-même apprécier la véracité de cette opinion flatteuse pour M. T..., qui est convaincu que derrière la manifestation physique, opère une intelligence qui, parfaitement au courant de ses faits et gestes, voire même de ses propres pensées, donne son avis sur tous les sujets qui intéressent son protégé (santé-travail-identification), avec une parfaite clairvoyance.

Après cette communication typtologique, la table exécute quelques lévitations ; l'une d'elle est complète : les trois pieds de la table se soulevant du même coup jusqu'à la hauteur des genoux des assistants.

D. « Fais-nous rire », dis M. T...

Et la table d'exécuter une de ces acrobaties qui ont le talent de mettre tout le monde en joie. Les trois coups de la fin sont frappés. La table reste inerte.

Observations :

Ces quelques faits prouvent éloquemment que :

- les expérimentateurs se trouvent en présence d'une ou de plusieurs intelligences clairvoyantes, parfaitement au courant de faits inconnus des assistants à table et parfois des intéressés.

- ces intelligences savent apprécier l'utilité de leurs conseils comme le ferait une personnalité autonome et indépendante.

Aujourd'hui, tout se passe comme si trois intelligences différentes s'étaient présentées aux assistants. L'une d'elle a même déclaré ne pas être connue des expérimentateurs et a renoncé à l'identification. Un coup de sonde a permis d'établir la véracité de son affirmation. (Collaboration avec le médium D ...)

Séance du 5 avril 1944

Assistants : Mmes S... - L... - M... - D... - Yv...

Mrs. L... - J... - D...

Lumière : Fortement atténuée.

Expériences, première manifestation :

Le but principal de cette séance est d'obtenir des déplacements d'objets à distance, de tous les assistants (télékinésie). Elle débute par un essai de typtologie. La table dicte les lambeaux de phrases incomprises et malveillantes à l'adresse de Mlle Y... Cela donne l'occasion de réclamer tout de suite l'identité du communicateur. Un nom inconnu est donné ; je demande alors qu'il veuille bien rappeler un fait ordinaire de la vie de Mlle Y... L'entité bredouille devant les preuves de clairvoyance qu'on lui réclame. J'en profite pour lui souligner l'indignité de sa conduite, puisqu'elle veut jeter le discrédit sur un nouvel assistant non expérimenté, et l'empêcher de se rendre compte normalement de la valeur supérieure du Spiritisme.

L'entité proteste. Je m'explique donc, en ajoutant qu'elle aurait dû, au contraire, donner quelques preuves intéressantes à Mlle Y..., si elle avait réellement l'intention de l'aider à s'intéresser à la vie spirituelle. L'entité se tait alors.

Deuxième manifestation :

La table est alors manoeuvrée avec plus de précision et d'énergie. A sa façon d'agir, on peut se rendre compte de la venue d'une autre identité. La table est soulevée des trois pieds, six fois de suite. Pendant ces lévitations on compte 2 - 3 - 3 - 2 - 4 - 13 secondes, pendant lesquelles la table reste suspendue à distance du parquet. Puis la table épelle :

J - U - L - I - E - N M... (Entité bien connue et mari décédé d'une assistante Mme M...).

« Tout va bien. »

« C'est le moment de se serrer les coudes. » Ceci se justifie par la situation (fin d'état de guerre).

Mme M..., clairvoyante, aperçoit son mari entre Mme D... et Mme S... Il paraît gai et disposé à nous satisfaire. La séance se développe alors comme nous l'avions espéré :

lévitation de la table - déplacement des fleurs posées sur la table - souffle provenant de directions différentes - attouchements sur les doigts de Mme M... Ces phénomènes font l'objet d'une étude spéciale.

Observations :

Pour ce qui précède, on peut déjà constater :

1. Que c'est notre volonté énergique et bien déterminée de ne pas nous laisser influencer par la première entité, qui a empêché celle-ci d'accomplir une mauvaise action (médisance). C'est à la suite de la moralisation qu'elle a été désarçonnée et a dû céder le pas devant une autre entité bien intentionnée.
2. Que c'est l'incapacité de l'entité de donner sa véritable identité, appuyée de preuves de clairvoyances, qui nous a permis de voir clair dans son jeu. Cependant l'identité et les preuves réclamées ne donneraient pas raison à l'entité dans sa manière de faire qui devrait être la suivante :
 - a. Conseil bienveillant.
 - b. Pas de jugement sommaire.
 - c. Donner des preuves de clairvoyance, afin d'intéresser la personne à l'étude des manifestations spirituelles.
3. Qu'une entité évoluée ne peut, de son plein gré, en écarter une autre mal intentionnée ; afin que nous trouvions, nous-mêmes, le moyen de nous en défaire, par la moralisation et la prière ; en somme, par la charité.

Nécessité d'être de bonne humeur sans agitation

Séance du 2 février 1944

Assistants : Mmes S... - M... - L... - D... - Yv...

Mrs L... - J... - D...

Lumière : fortement atténuée.

Expériences :

De nouvelles assistantes, Mmes D... et Yv..., sont favorables aux manifestations physiques, puisque toutes deux sont médiums typtologues. De plus, leur présence à une séance intime, tenue chez elles, a permis l'identification de deux entités, et les phénomènes ont été bien ordonnés. Leur présence ne pouvait donc influencer sur les résultats qui ont été piteux.

Par contre, Mme X... est dans un état d'énervement visible ; un autre assistant tousse sans arrêt ; l'assistance est assez agitée, et semble confondre bonne humeur avec agitation et sollicitations nombreuses.

Deux essais d'identification n'ont pas donné de résultats positifs.

Une lecture morale est faite.

Séance du 27 octobre 1943

Assistants : Mme S... - M... - L... - D...

Mrs L... - J... - D...

Lumière : rouge

Expériences :

Après la prière, la table dicte : « Roland - Ronceveaux. »

A ces indications, il est facile de s'apercevoir que nous avons affaire à un farceur. Nous le prenons comme tel, et nous lui répondons du tac au tac :

D. Qui connais-tu ici ?

R. Anna L...

Un des assistants plaisante et dit : Tu as dû la rencontrer au temps de Charlemagne ! L'entité comprend que nous ne sommes pas dupes et répond :

« Oui ».

D. Alors, voudrais-tu nous dire un vers de la chanson de Roland ?

R. « Oui ».

« L'âme du Grand Roland n'est donc pas consolée ».

Il ne s'agit pas ici de la chanson de Geste, mais d'un vers de la poésie écrite par Alfred de Vigny, et intitulée « Le Cor ».

Nous sommes persuadés que l'entité a une certaine culture littéraire, et lui posons d'autres questions :

D. Connais-tu Victor Hugo ?

R. « Oui ».

D. Voudrais-tu citer un vers de son œuvre, ou un titre d'ouvrage du même auteur ?

R. « Les Misérables ».

D. Un autre ?

R. « La Légende des Siècles ».

D. Veuille citer une pièce de théâtre... ?

R. « Crésus ».

D. De qui est cette pièce ?

R. « D ... » (exact).

Mme D... voudrait avoir le titre de la dernière pièce de son mari, laquelle n'est pas encore achevée.

R. « Châr et Ohès » (wallon).

Pendant la dictée, des fautes de wallon ont été relevées.

D. Si tu ne sais pas écrire en wallon, dicte le titre en français... ?

R. « Chair et os ».

Ceci est un raccourci de (Mi Tchâr et mes ohès), titre réel de la pièce que nous traduisons :
Ma chair et mes os.

D. Où est Mr. D... ?

R. Il est mort.

(En réalité, Mr. D... est porté comme disparu pour les Allemands).

La table montre avec insistance Mr. S... ce qui nous fait demander :

D. L'as-tu connu ?

R. « Oui ».

D. Où ?

R. « Volière » (asile de fous).

D. Et Anna, où l'as-tu connue ?

R. « Ste Agathe (asile de folles).

D. Mme M... également alors ?

R. « Oui - Ermite ».

Nous sentons que la plaisanterie ne donne plus rien qui vaille et a assez duré.

Nous mettons l'entité au défi de soulever complètement la table. Contrairement à notre attente, celle-ci se soulève deux fois des quatre pieds, puis frappe trois coups pour terminer. Malgré notre insistance, la table ne bouge plus.

Observations :

Un esprit superficiel et pressé aurait tôt fait de conclure que nous avons affaire à un farceur quelconque, et aurait clôturé sans plus attendre. Mais, si l'on y regarde d'un peu plus près, nous remarquons :

1. Que l'entité a une certaine culture littéraire ;

2. Qu'elle connaît notre ami D..., professeur et auteur wallon, dont elle cite deux pièces de théâtre : « Crésus » et « Mi Thâr et mes ohès » ;

3. Que l'entité essaie d'écrire en wallon, en y faisant des fautes, comme la plupart des natifs de Wallonie ;

4. Qu'elle n'ignore pas l'existence de deux asiles de fous de la Ville de Liège, ce qui semblerait indiquer qu'elle a vécu dans cette localité.

Nous croyons que ces indications constituent une bonne preuve d'identité, qui nous permet de conclure que l'entité n'est autre que notre ami et collègue E. F..., professeur et régent littéraire, wallon pur sang ayant habité en notre ville, et qui s'est déjà fait remarquer dans plusieurs manifestations par son badinage. De caractère jovial et facétieux, il aimait déjà, de son vivant, conter des histoires drôlatiques. Ses quolibets en faisaient un bon compère, dont la présence en société était recherchée et appréciée.

D'origine campagnarde, il aimait surtout s'exprimer dans notre dialecte mosan, qu'il savourait particulièrement.

Un phénomène déconcertant

(Du Spiritualisme Expérimental et Philosophique, Liège)

Nous avons déjà parlé du phénomène typtologique présenté par M. P. Louis à la Fédération. Il a récidivé devant un public mêlé et avec beaucoup de succès. Le médium n'est autre que M. J. Demet, notre sympathique secrétaire national.

Le travail consiste à dicter des messages compréhensifs, au moyen de la table exécutant des battements à une vitesse qui défie l'attention de l'expérimentateur.

M. P. Louis indique sur un tableau les lettres énoncées, sans que le médium en ait connaissance directement par le regard ; il a le dos tourné au tableau noir ; ceci, pour répondre à une critique qui s'était fait jour.

En fin de séance, on obtient ce qui suit :

Nous sommes particulièrement heureux ce rios (soir) ed (de) l'ambiance tanger (régnant) cii (ici) ; siamaj (jamais) nous n'avons itnes (senti) une ellet (telle) etilicaf (facilité) ruop (pour) travailler.

Question : Quand l'Esprit prend-il possession du corps ?

Réponse : Sed (dès) al (la) conception siam (mais) sap (pas) d'une noçeaf (façon) définitive. Travailler puocuaeb (beaucoup) iic (ici) sab (bas) rac (car) souv (vous) préparez el (le) liavart (travail) rutuf (futur).

Q. : D'où vient le périsprit du mulet ?

R. : Il n'y a sap (pas) ed (de) iouq (quoi) erir (rire). Tout comme le vôtre, il vient et va srev (vers) sel (les) stub (buts) iuq (qui) iul (lui) tnos (sont) assignés rap (par) el (le) ruetaerc (créateur).

Pourquoi ce Monsieur Simon n'a-t-il pas elrap (parlé) à nu (un) compatriote qui iul (lui) aussi se prénomme Simon. Et sans laisser de traces sur la terre siam (mais) alec (cela) viendra bientôt M. le Professeur de Latin. Dites où nous sommes.

Nous te remercions ô ami totneib (bientôt) on retrouvera sel (les) secrets ed (de) Simon srevne (envers) te (et) contre tous.

Texte suivi :

Nous sommes particulièrement heureux ce soir de l'ambiance régnant ici ; jamais nous n'avons senti une telle facilité pour travailler.

Q : Quand l'Esprit prend-il possession du corps ?

R. : Dès la conception, mais pas d'une façon définitive.

Travaillez beaucoup ici-bas car vous préparez le travail futur.

Q. : D'où vient le périsprit du mulet ?

R. : Il n'y a pas de quoi rire !

Tout comme le vôtre, il vient et va vers les buts qui lui sont assignés par le Créateur.

Pourquoi ce monsieur Simon (Mr. Simon a fait une Conférence avant l'expérience) n'a-t-il pas parlé à un compatriote, qui lui aussi se prénomme Simon, et sans laisser de trace sur Terre, mais cela viendra bientôt, Monsieur le Professeur de latin. Dites où nous en sommes ?

Nous te remercions, ô ami ; bientôt, on retrouvera les secrets de Simon, envers et contre tous.

En retraçant les phrases dictées telles quelles, nous avons placé entre deux parenthèses, le texte redressé. On observera que certains mots sont dictés en commençant par la dernière lettre ; pour d'autres, les lettres sont interverties. Le « ç » est lui-même remplacé par « ce », dans le mot façon.

Le premier texte est constitué par de la phraséologie correcte, scindée elle-même par des mots inversés. L'inversion n'est pas une anomalie rare ; elle se répète à toutes les lignes, d'une façon courante. Elle est produite avec la même cadence rapide que le texte normal : battements de la table à 180 coups à la minute, environ.

Autre grosse difficulté : l'entité médiumnique doit répondre de la même façon à des questions posées à l'improviste par une personne de l'assistance, et on voit qu'elle s'en tire très honorablement.

Pour comprendre la dernière phrase, il faut savoir que l'entité, qui se dit Simon, avait donné des renseignements concernant son identité. Les recherches faites pour la vérifier étant restées sans résultats positifs, elle confirme ses dires, et affirme qu'on retrouvera les secrets de Simon envers et contre tous. Attendons avec espoir.

Questions imprévues, - inversion des mots, - inversion des lettres : telles sont les trois grosses difficultés qui se surajoutent dans la communication typtologique en pleine lumière, obtenue à une cadence accélérée. Essayons ce procédé avec toutes nos facultés normales, et nous constaterons sans aucun doute l'impossibilité de l'imitation.

Postface

Les indications qui précèdent, dans cet opuscule, nous permettront d'obtenir de nombreuses manifestations intéressantes.

Si nous voulons pousser plus loin nos investigations dans l'inconnu, nous possédons déjà un outil précieux : le médium typtologue. Avec lui, nous pourrions prétendre obtenir des manifestations physiques sans contact et, si l'extériorisation psychique est suffisante, des phénomènes d'un ordre plus élevé, c'est-à-dire des matérialisations d'Esprits.

Pour atteindre ce sommet grandiose, il faudra énormément de courage et de patience. Je ne cache pas que les arrêts et les reculs mêmes seront nombreux, mais combien belle sera la récompense de celui qui aura persévéré et lutté.

Compléments

Changements dans l'assistance d'un groupe au travail

Les expérimentateurs ont remarqué à différentes reprises que lorsqu'un changement important se produisait dans l'assistance, la collaboration spirituelle se trouvait également modifiée. Cela se passe surtout lorsque le médium principal cesse son travail et est remplacé par un autre.

L'arrivée de nouveaux membres, dans un groupe déjà formé, amène un nouveau contingent d'entités qui leur font escorte. Ces entités constituent l'ambiance spirituelle de chaque individu. C'est pourquoi, dans un groupe de recherches physiques, on ne peut, sans dérangement, admettre de nouveaux expérimentateurs.

Il faut un temps assez long avant que les anciens membres s'adaptent à la mentalité des nouveaux venus. Les réactions psychologiques que ces derniers provoquent, détruisent l'harmonie psychique de la séance, si nécessaire pour l'obtention de bons résultats.

Cependant, il peut paraître indispensable d'ouvrir la porte à des personnes sérieuses, désireuses de s'initier aux vérités nouvelles. Dès lors, il apparaît propice de n'ouvrir le groupe expérimental qu'un jour déterminé par mois, afin de se rendre compte des réactions signalées plus haut.

Si la sympathie existe « ipso facto » entre les nouveaux et les anciens assistants, l'harmonie est facile à réaliser et le travail continue comme auparavant. Il n'en est pas de même s'il y a opposition ou antipathie. L'harmonie si nécessaire est difficile à se reconstituer, et il faut de nombreuses semaines pour la réaliser, quand la situation ne s'aggrave pas définitivement.

On voit avec quelle prudence il faut admettre des nouveaux venus, sans connaître au préalable les liens qui pourront les unir au groupe existant. C'est pourquoi le chef de groupe a plus de facilité en se retranchant derrière les décisions du guide de séances, lorsque celui-ci a déjà donné des preuves de clairvoyance. En cas de trouble dans les manifestations, il vaut mieux prendre ses responsabilités et agir en conséquence.

Il faut noter que le guide, s'il y est sollicité, ne manquera pas d'expliquer sa décision. Il nous est arrivé de voir refuser l'accès de la séance à telle ou telle personne que nous aurions voulu admettre, pour des raisons suivantes :

1. Cette personne puise les forces au lieu d'en donner ;
2. Le groupe ne doit pas rétrograder en faisant place à un nouvel assistant qui a besoin de s'initier expérimentalement ;
3. Pas maintenant ; (ceci laisse entendre que tout changement dans la séance est mal venu, etc.)
4. Les fluides nouveaux ne s'allient pas avec ceux des autres médiums.

On voit, par là, que ce n'est pas toujours un déshonneur d'être refusé à la séance. On ne voit pas bien, d'ailleurs, un mystique au milieu d'une assemblée scientifique, ou un scientifique au milieu de mystiques. Cette mésalliance entraînerait un désaccord irrémédiable dans le groupe. J'ai quand même pu réaliser l'harmonie avec des personnes rejetées par un groupe de médiums, ou renseignées comme faisant opposition à l'assemblée déjà constituée.

Lecture directe

Séance du 7 février 1947

Sont à table : Mme Masy, E Jourdain et F. J...

Prend note : Mme E. J...

Comme convenu avec l'entité, *Fernand* avait écrit au crayon sur une feuille de papier noire, quelques jours avant la séance, un questionnaire avec prière à l'entité d'y répondre à la prochaine réunion.

La table dicte : Yvan (nom de l'entité qui a déjà donné plusieurs indications intéressantes).

Réponses

- 1) Ne sais pas.
- 2) Danton – Kelerman – Dumouriez - Vergniaud.
- 3) Briseurs d'images religieuses.
- 4) Raspoutine - N'en parlez pas – Porte malheur.
- 5) Stoudienka Borisof.

D. A quelle distance se trouve cet endroit du premier ?

R. La table frappe 4 coups, ... elle frappe à nouveau 4 coups. Comme nous ne paraissons pas comprendre, elle indique : quatre.

(Nous supposons 4 kilomètres).

Voici le questionnaire qui était ignoré des 3 autres assistants :

- 1) Avez-vous connaissance, en ce qui me concerne, d'une vie antérieure à celle où vous m'avez connu ?
- 2) Avez-vous rencontré, dans l'Au-delà, des Révolutionnaires français ?
- 3) Si oui, qui ?
- 4) Que pensez-vous de R ?
- 5) Savez-vous de qui je veux parler ?
- 6) Quel est le nom du village russe d'où Napoléon assista au passage de la Bérésina ?

D. Je vous remercie pour votre bonne obligeance.

R. La maison est gratuite.

D. Que voulez-vous dire ?

R. Un renseignement ne coûte rien.

Tous les assistants s'esclaffent et félicitent l'entité pour son humour.

Avec qui êtes-vous ce soir ? Veuillez, s'il vous plaît, nommer ces entités...

R. Hoche.

D. Ne viendra-t-il pas se manifester ?

R. A ce moment, la table s'agite violemment, latéralement et dicte, comme ceci : - Quand partirai.

D. Qui voyez-vous encore comme guide ?

R. Henri Coucke. – Emma.

D. E. J..., qui connaît une tante de ce nom, décédée il y a environ 10 mois, demande l'âge de cette dame.

R. Septante.

D. Comment savez-vous son nom ?

R. Entendu dire par inconnu.

D. Napoléon pourra-t-il se réincarner ?

R. Oui.

D. Que pensez-vous de Danton ?

R. Fou ! (Ardent).

D. Quels ont été vos auteurs ?

R. Racine.

D. Et les Encyclopédies ?

R. Peu.

D. Veuillez nous dire ce que vous pensez de la vie actuelle ?

R. C'est la même saleté. – Vie.

D. A votre avis, que font les religions.

R. Rendent hypocrites.

Subitement, alors que l'on ne demandait rien, la table dicte : Le Commerce des plaques va marcher.

D. Nous jugeons, à cette phrase, que vous êtes parfaitement au courant des affaires qui se traitent dans le courant de la journée, dans ce bureau. Vous venez donc souvent ici ?

R. Tous les jours.

D E. J... demande à l'entité, s'il l'avait vu l'autre soir, lorsqu'il écrivait ?

Que faisais-je ?

R. Rapport.

D. Est-il exact, fidèle ?

R. Oui.

D. Lundi dernier, à la Fédération, quel était le guide-Esprit ?

R. Moureau.

D. Parmi les assistants, qui avez-vous vu ?

R. A...

D. Est-il sincère ?

R. Oui.

D. Et Mme A... ?

R. Superstitieuse.

D. Que pensez-vous de Roosevelt ?

R. Excellent.

D. Que pensez-vous de la Reine Astrid ?

R. Excellente.

D. Que pensez-vous des séances de la Fédération ?

R. Bonnes.

D. Opinion sur médiumnité de Mme Masy... ?

R. Voyance.

D. Sur ma femme ?

R. La même.

D. Sur Fernand ?

R. Matérialisation.

D. Comment voyez-vous cela ?

R. Facilité communication.

D. Pourrions-nous faire avec lui des séances dans le noir ?

R. Trop jeune.

D. Vers quel âge doit-il agir ?

R. Trente ans.

D. Que doit-il faire pour se développer ?

R. Attendre.

Il faut un poids de 296 kg pour maîtriser une table

Le 3 mars, premier lundi du mois, le groupe expérimental J. L'homme a tenté une nouvelle expérience. Il s'agissait d'établir le maximum de force déployée par la table. On sait déjà qu'une personne de 82 kg, M. M ..., n'avait pu faire incliner la table qui était soulevée, bien qu'il s'agrippait à ses barres transversales et appuyait de toutes ses forces.

Le 3 février, autre expérience permettant à une dizaine d'assistants de réaliser la même expérience. Certains purent même se maintenir sur le barreau transversal sans que la table parut s'en apercevoir.

Aujourd'hui, sur le désir formulé par le président, quatre personnes, aidées par une traction énergique d'un costaud de l'assemblée pesant lui-même 82 kg, M. Frisée, la table résista et

finit par s'abaisser sous les efforts conjugués des cinq expérimentateurs. Ceci nous permit d'évaluer les forces déployées à plus de 296 kg, si l'on ajoute le poids de la table 40 kg, en omettant volontairement le poids des avant-bras posés sur elle. Le contrôle de la table et des médiums était assuré à loisir par toute l'assemblée.

Succès merveilleux qui nous permet de conclure que le fluide psychique des médiums s'ajoute l'un à l'autre, et peut constituer une force appréciable dans la guérison des débiles et des malades.

Toutes les autres expériences réussirent complètement.

Ce que l'on peut étudier par le moyen de la table parlante

Avec ce phénomène, nous pouvons examiner successivement :

- 1) l'extériorisation du fluide psychique, dont on peut constater les effets physiques ;
- 2) les sensitifs aptes à l'extériorisation par les réponses de la table, distinguant entre personnes favorables aux phénomènes et défavorables. Evidemment, outre l'extériorisation réelle et contrôlable par l'expérience, cette désignation doit tenir compte des réactions psychologiques de l'entité par rapport à la personne proposée. Nous avons obtenu cette désignation après accord avec l'entité qui, dans la circonstance, agitait la table de droite à gauche, l'arrêtant dès qu'un sujet défavorable la touchait avec les mains. Cela soulevait parfois l'étonnement, et très souvent confirmation. D'autres fois, la table restait soulevée et s'abaissait jusqu'au sol au début de l'attouchement du sujet proposé ;
- 3) le second point permet également de désigner les aspirants médiums qui ne conviennent pas au cercle de médiums existant ;
- 4) il est certain que la distinction des sujets favorables ou défavorables permet le rassemblement de personnes ayant des mentalités sympathiques, lesquelles agissent péremptoirement sur la qualité du fluide émis ;
- 5) les expériences peuvent être faites pour évaluer, par le poids posé sur la table soulevée, la quantité de fluide accumulé par les expérimentateurs ;
- 6) par le moyen d'élimination successive des sujets, on peut, par soustraction successive du poids total, évaluer la force psychique d'un seul sujet.

D'autres tentatives peuvent être faites qui permettront à l'étudiant d'arriver à des conclusions complémentaires.

Table des matières

Préface	2
Chapitre Premier	4
Chapitre II	8
Chapitre III	12
Chapitre IV	16
Chapitre V	20
Chapitre VI	31
Chapitre VII	34
Postface	42
Compléments	43